Titre : **25e REGIMENT D'INFANTERIE** **HISTORIQUE** **1914-1919**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Infanterie** **1914-1918**
Auteur : **ANONYME**	Origine : **B.D.I.C.** **Droits : licence ouverte** **Transcription intégrale**
Référence : **Librairie Chapelot** **Paris** **sd**	Transcripteur : **MF. R.** Date : **2016**

Ancestramil

HISTORIQUE

du

25e REGIMENT

d'INFANTERIE

Ancestramil

Cet opuscule[1] ne vise pas à la littérature. Il tend simplement à exposer à grands traits l'effort fourni pendant la grande guerre par les 25e et 225e R.I. et le 77e R.I.T., et leurs étapes successives de la mer du Nord aux Vosges.
C'est un simple cadre que les combattants de ces trois régiments pourront garnir de leurs souvenirs et les instructeurs des générations futures, de leurs commentaires.

Le 7 août 1914, le 25e RI (colonel **VERILLON**) quittait Cherbourg, sa garnison.

Normands et Bretons, transportés le 8 à Attigny (Ardennes), entreprirent, par une chaleur accablante, une série de longues marches vers la frontière franco-belge.

Le 22 août, au petit jour, en vue de la Sambre, le régiment avait sa place dans la bataille de Charleroi, entre les villages d'Aiseau et de Roselies.

Dans son entrain endiablé, il s'empare de Roselies et cherche toute la journée, mais hélas sans succès, à déloger de leurs fortes organisations les Allemands supérieurs en nombre.

[1] Le livre intitulé Historique du 25e Régiment d'Infanterie comprend les historiques des 225e R.I. et 77e RIT

Ce premier combat, mené avec l'impétuosité, la « furia » bien connue des Français, contre un ennemi terré, nous coûtait des pertes énormes. Les éléments du régiment, dispersés et réduits, furent contraints, sous un feu terrible, au repli.

Le plus grand courage fut déployé ; les officiers et soldats luttèrent héroïquement, tous seraient à citer. Le lieutenant **BRICOUT**, commandant une section de mitrailleuses qui protégeaient le mouvement de notre infanterie, tomba mortellement frappé sur sa pièce qu'il servait lui-même, ayant perdu tout son personnel.

Le soir, au bivouac, un appel sommaire faisait ressortir la perte de 20 officiers et 1400 hommes.

Dans l'après-midi du lendemain et au crépuscule, malgré ses pertes de la veille, le régiment contre-attaquait avec âpreté et furie dans les bois d'Oret, augmentant encore le chiffre de ses morts.

La retraite commençait ; la frontière belge était tristement franchie le 26 août par les populations affolées qui fuyaient dans la crainte des horreurs de l'invasion. Le cœur serré, devant ces interminables colonnes de misère, nos soldats aspiraient à la reprise du combat.

Deux jours après, devant Lesourd, sur les bords de l'Oise, puis le lendemain entre Puisieux et Colonfay, ils contribuaient puissamment au succès, malheureusement de courte durée de la bataille de Guise.

Les ordres du haut-commandement étaient formels : marcher vers le sud.

Le régiment en colonne de route, ne formait plus qu'une petite unité, les survivants des premiers engagements, endurcis par ces jours terribles, résistaient aux longues marches, entreprises de jour comme de nuit. Malgré leur farouche ardeur patriotique qui leur faisait dire : *« On les aura quand même »*, ils ne formaient plus qu'une modeste phalange, lorsque les 1700 hommes de renfort tant attendus les rejoignirent à Cormicy le 1er septembre.

Ce secours réussissait à peine à combler les vides des hécatombes de Belgique et de Guise : et on marchait, marchait toujours.

A Etoges, quatre jours après, le 25e R.I., arrière-garde de la 20e D.I., ralentissait la progression ennemie par son action énergique et ses feux meurtriers.

Bataille de la Marne – Offensive – Sillery

Le lendemain, en réponse à l'immortel ordre du jour du général Joffre, l'offensive était reprise en direction de la route de Sézanne à Montmirail.

Le 25e RI abordait l'ennemi au clos Le Roy-Charleville avec une âpreté et une fureur décuplées par ce mois de marches rétrogrades et de combats malheureux. L'heure de revanche sonnait ; il fallait vaincre ou mourir et, pendant trois jours, dans les champs de blé de la Brie, dans les bois, des combats furieux, victorieux enfin, affirmèrent à nos hommes que l'antique valeur française n'était pas morte.

Dès le 9, le régiment se portait à la poursuite de l'ennemi en pleine retraite, franchissait la Marne à Epernay, sur des ponts de fortune et sous un feu violent de grosse artillerie. Mais les Allemands, retranchés près de Sillery, nous arrêtaient le 13 sur la route de Beine.

Pendant quatre jours et quatre nuits, les éléments du régiment essaient de pousser en avant, mais, dans cette plaine, les mitrailleuses nous causent des pertes très sévères.

Durant quatre jours, en représailles, l'ennemi arrose nos positions d'obus de gros calibres dont les effets étaient nouveaux pour nous (le « gros noir » faisait son apparition à la guerre).

Malgré les pertes dues surtout à la position dominante de l'ennemi, la position était organisée et intégralement conservée, lorsque le régiment fut relevé pour se rendre à La Neuvillette (ouest de Reims)

La même ténacité, la froide bravoure sont montrées pendant les travaux d'organisation de ce nouveau secteur occupé pendant quelques jours seulement.

Six cents hommes de renfort arrivaient au régiment lorsque des marches d'une moyenne de 45 kilomètres, suivies d'un embarquement en chemin de fer, le conduisirent à Marcelcave.

Allemands et Français entreprenaient la course à la mer. Arras allait tomber aux mains de l'ennemi, lorsque nos troupes arrivèrent au contact, le 2 octobre 1914, aux environs de Mercatel. Assailli par des forces fraîches et supérieures en nombre, malgré la disproportion d'effectifs, grâce à la ténacité, à l'esprit d'obéissance et de sacrifice de nos braves gens, le régiment résiste superbement à la poussée.

Après trois longs jours, pendant lesquels les replis successifs s'exécutent comme à la manœuvre, malgré les feux terribles de l'ennemi, Normands et Bretons réussissent à contenir définitivement les Allemand décimés aux portes de la ville d'Arras, près du faubourg de Ronville, face à Beaurains.

La guerre des tranchées – Secteur d'Arras

Un puissant système de défense établi en quelques jours entre Arras et Beaurains, aux lisières des faubourgs Saint-Sauveur et Ronville, contribue le 31 octobre à enrayer la forte attaque prononcée par les Allemands en présence de leur empereur, sur la capitale picarde.
L'attaque à peine terminée, tout le monde se remet au travail.

Pendant tout l'hiver, ce ne furent que constructions d'abris, aménagements des tranchées. Dès le début de 1915, le secteur de Ronville passait à juste titre comme le modèle d'organisation défensive.

Les travaux étaient parfois interrompus par quelques opérations offensives, tentées par nos groupes francs.

Le contact était ainsi gardé étroitement, et la moindre agitation de l'ennemi était immédiatement connue et châtiée. Dès cette époque, le régiment entretint avec sa propre artillerie d'accompagnement (10e R.A.) des relations étroites qui permirent pendant toute la guerre une excellente liaison entre les deux armes.

Le colonel **VERILLON**, promu au commandement de la 40e brigade, était remplacé par le lieutenant-colonel Pique, qui devait conserver pendant plus de trois ans le commandement du 25e (mai 1915 – décembre 1918).

La bataille d'Artois faisait rage (mai 1915) lorsque le régiment relevé par le 20e RI, montait au nord d'Arras dans le secteur formant l'aile droite de l'attaque.

Roclincourt – Labyrinthe (mai-juillet 1915)

« Roclincourt – Labyrinthe ! » Ces deux mots tragiques évoquent aux yeux des vieux combattants le souvenir de l'immense charnier, des odeurs épouvantables, des parapets de cadavres, des mines engloutissant des sections entières !

Ancestrami

Quel héroïsme, quelle abnégation, anciens des premiers combats, jeunes des classes 1914 et 1915 déployèrent dans cette lutte contre un ennemi abrité derrière des défenses accessoires formidables ! Soutenus par des préparations d'artillerie médiocres, armés de pétards et de grenades rudimentaires, chaque bataillon, chaque compagnie, chaque section progressèrent quand même, par boyau, déplacèrent des barricades minées, conquirent ce terrain pied à pied, au prix, hélas ! de pertes cruelles.

L'enchevêtrement des tranchées, des boyaux, nécessité par la progression, justifie le nom de « Labyrinthe » donné à une partie de cette cuvette dominée par l'ennemi.

Sous le commandement du lieutenant-colonel Pique, pendant 42 jours, malgré les fatigues, la soif, les bombardements de gros calibres, les pertes, les difficultés de ravitaillement, l'impossibilité d'évacuer les blessés, les hommes affirmèrent les qualités solides de la race, une ténacité sans exemple, un esprit offensif merveilleux.

Il convient de citer particulièrement les attaques devant Roclincourt où toutes les compagnies, à tour de rôle, s'illustrèrent ; les opérations du pont C et de la barricade 500.

Les capitaines **JOBIT** et **LELU**, officiers modèles, remarquables entraîneurs d'hommes, qui avaient participé tous deux à toutes les opérations antérieures du corps depuis Charleroi, tombaient glorieusement frappés dans ces combats.

A la relève du régiment (24 juillet), 23 officiers et 1300 hommes manquaient à l'appel. Dur tribut !

Argonne

Le 25e RI, transporté à Cheminon (Marne) goûte pendant 10 jours un repos bien gagné.

Le 13 août, envoyé précipitamment au bois de la Gruerie, il relève des éléments de la 15e D.I.C. en plein combat.

A la suite de son attaque violente sur les coloniaux, l'ennemi se montre agressif dans de nombreux combats de boyaux. Mais l'expérience acquise dans le secteur précédent permit à nos braves soldats d'interdire l'accès du ravin de la Houyette et par conséquent la vallée de la Biesme. L'ennemi, sentant une résistance particulièrement tenace, s'en tient, dès le milieu de septembre, à une défensive passive.

Pendant tout l'hiver 1915-1916 et le printemps 1916, le régiment organise son secteur.

A l'abri de hautes futaies qui masquent les travailleurs, sans relâche, malgré le froid, la boue, les concentrations de feu, il transforme le coin d'Argonne qui avait été confié à sa garde en une organisation défensive de premier ordre. En quelques mois, plusieurs positions, comprenant chacune de nombreuses lignes de tranchées et une dizaine d'ouvrages fermés, surgissent de terre.

Tout était terminé lorsque le 18e R.I. vient relever le régiment, destiné à participer à l'offensive de la Somme.

Chilly (septembre 1916)

Transporté en Beauvaisis (juin 1916), le 25e R.I., pendant trois semaines s'exerce à l'attaque.

Le 17 juillet, il prend possession du secteur de Maucourt et entreprend les travaux préparatoires à l'attaque (construction de parallèles de départ, d'abris, etc.)

Amicale Aramil

Ce secteur, extrêmement calme au début, s'animait de plus en plus car, dans ce pays plat, les travaux et les mouvements de troupes ne pouvaient échapper à l'ennemi.

Alternativement, pendant tout le mois d'août, nos gars en ligne manient la pelle et la pioche, organisent défensivement leur secteur et, à l'arrière, s'entraînent à manier les armes automatiques, les grenades, et organiser le terrain conquis.

Le 28 août, le 2e bataillon monte en première ligne et occupe le secteur d'attaque du régiment pendant notre préparation d'artillerie. La concentration des feux est terrible ; le village de Chilly, pilonné par les obus de tous calibres jusqu'au 400 et par les énormes bombes de tranchées disparaît en 6 jours.

Les bataillons d'attaque **LIGNIER** (I /25e) et **LEPETIT** (III/25e) prennent leurs emplacements dans la nuit du 1er au 2 septembre. Les parallèles de départ sont occupées le 4 à 13 h 50. A 14 heures, le mouvement se déclenche. Tout se passe suivant les prévisions, avec un entrain admirable. Les troupes d'assaut sortent des tranchées et se précipitent résolument vers les lignes allemandes. Un tir de barrage formidable les accompagne, en liaison avec le 136e R.I. à droite et le 2e R.I. à gauche.

En 23 minutes, malgré le tir des nombreuses mitrailleuses ennemies et la résistance des défenseurs prussiens, les objectifs sont atteints. Le village de Chilly est dépassé et encerclé. La tâche toutefois n'est pas terminée : sous les deux premières lignes de tranchées, des abris profonds, à issues multiples, reliés entre eux par des couloirs souterrains, favorisent la résistance des assiégés qui, abrités dans des blockhaus bétonnés, pourvus de mitrailleuses, prennent à revers nos éléments d'attaque et entravent notre liaison avec les troupes de première ligne. Nos nettoyeurs de tranchées, sous les ordres du sous-lieutenant **GRIFFON**, font merveille et, le soir du 4 septembre, la résistance est localisée dans un fortin bétonné à l'est du village. Pendant la nuit, une opération d'infanterie est combinée avec l'action des canons de 37, dirigés par le sous-lieutenant **RUAL**. Grâce à l'énergie et au sang-froid des grenadiers de la 10e compagnie, à l'habileté des canonniers, les défenseurs du fortin se rendent le 5, à 10 h 30, après une résistance désespérée. Le nombre des prisonniers est porté ainsi à plus de 650.

Ce brillant succès était dû pour une certaine part à l'excellent appui de notre artillerie, mais surtout à la vaillance et à la bravoure des officiers et soldats du 25e R.I.

Le général **ANTHOINE** commandant le 10e CA, citait à l'ordre du jour les bataillons d'attaque :

1er BATAILLON

Le 4 septembre 1916, s'est magnifiquement élancé à l'assaut des retranchements ennemis puissamment organisés.
Malgré des pertes importantes, a enlevé successivement, en vingt-trois minutes, tous les objectifs qui lui étaient assignés.
A organisé la nouvelle position et a su s'y maintenir malgré l'intensité des bombardements ennemis. A fait plusieurs centaines de prisonniers.

3e BATAILLON

S'est emparé, les 4 et 5 septembre 1916, d'un village fortement organisé, de 300 à 400 Allemands dont plusieurs officiers, et d'un matériel considérable.

Malgré l'extrême fatigue et les pertes, le régiment organisait le terrain conquis et résistait aux tirs de représailles et aux contre-attaques jusqu'au 14 septembre. Mis au repos quelques jours à Méharicourt, Vrély, Beaufort, immédiatement en arrière des lignes, il revoyait Chilly le 21.

Relevé le 27 septembre, le régiment est mis en réserve dans la zone Plessier-Rozainvilliers, puis, quelques jours après, dans la zone de Montdidier.

Il forme alors, le 10 octobre, avec l'état-major de la 40e brigade et le 47e R.I., une brigade provisoire d'attaque. Transporté en autos dans la région de Caix, il succédait en plein combat, dans la nuit du 12 au 13 octobre, dans les bois de Chaulnes, à des éléments mélangés des 206e et 233e R.I., sur des positions conquises la veille, bouleversées, mal organisées.

La Garde saxonne, prévenue de cette relève, prononce au lever du jour une puissante contre-attaque. Le bataillon **LEPETIT**, engagé dans le fouillis inextricable du bois de Chaulnes, eut à recevoir trois vagues successives d'assaut sur ce terrain inconnu. Il se défendit avec acharnement, malgré la disproportion des effectifs. Le sous-lieutenant mitrailleur **MERLIN**, ses pièces étant hors de service et ses servants tués, prend le commandement d'un groupe de voltigeurs et charge l'ennemi à la baïonnette. Le bataillon succomba sous le nombre avec de fortes pertes : 500 hommes et 13 officiers hors de combat, mais la situation fut maintenue et, 48 heures après, les tranchées réparées et les tranchées nouvelles amélioraient considérablement la mauvaise position de la veille.

Relevé dans la nuit du 15 au 16, le régiment est ramené dans ses cantonnements des premiers jours d'octobre, où il goûte un repos nécessaire après de si terribles journées de combat.

Réorganisé, il reprend le 25 octobre le secteur de Chilly. Malgré la mauvaise saison, les bombardements continuels de l'ennemi et les difficultés de toute nature, il continue l'organisation de ce terrain bouleversé. Relevé les 10 et 11 novembre, il offrait à son successeur un secteur dont il avait lui-même préparé la conquête, qu'il avait conquis et transformé en un système de défenses exemplaires.

Une citation à l'ordre de l'armée récompensait le régiment de ce beau fait d'armes :

LE 25e REGIMENT D'INFANTERIE

Le 4 septembre 1916, sous la vigoureuse impulsion du lieutenant-colonel Pique, s'est magnifiquement élancé à l'assaut de retranchements ennemis puissamment organisés et du réduit du village de Chilly. Malgré les pertes importantes, a enlevé successivement tous les objectifs qui lui étaient assignés, faisant 660 prisonniers dont 5 officiers et s'emparant d'un matériel important.

Mis au repos dans la région de Tricot, le régiment remplaçait fin novembre, dans le secteur des bois de Chaulnes, des éléments de la 26e D.I.

Jusqu'en janvier, avec de l'eau et de la boue, quelquefois jusqu'au ventre, les hommes résistent aux entreprises de l'ennemi et, à sa barbe, créent une organisation puissante.

La marche sur Saint-Quentin

Relevé le 1er janvier 1917, le régiment se rend à Hardivillier et Le Crocq, où, pendant cinq semaines, il entraîne ses spécialistes. Presque chaque jour, dans la neige, par un froid d'une dizaine de degrés au-dessous de zéro, il prend part aux grandes manœuvres de la division sur le camp de Crèvecœur.

En ligne entre Popincourt et Tilloloy (15 février-20 mars), il commence à équiper offensivement ces secteurs des plus tranquilles, mais l'ennemi, prévenu de la future attaque, cède à la pression des Alliés et se retire vers la position Hindenburg. Le régiment se porte vers Saint-Quentin, par Ercheu, Meulle-Villette, à travers le terrain bouleversé. Chaque soldat constate avec horreur la destruction systématique des villages et des cultures et la vue des pommiers coupés au ras du

sol est particulièrement odieuse aux yeux des gars bretons et normands. Mais le régiment n'a pas immédiatement l'occasion de prouver aux Boches sa haine ravivée par la vue de ces monstruosités, car le 10e C.A. est relevé et le 25e R.I. revient sur Roye, lamentablement saccagé, puis, par étapes successives jusqu'au 23 avril, se rend en Champagne où l'offensive était commencée depuis le 16 avril.

Champagne

Le 25 et le 27 avril, le régiment relève le 27e R.I. dans le secteur de Prosnes, en liaison à droite avec la 19e D.I. (secteur du mont Cornillet).

L'attaque générale des monts par la 4e armée est fixée au 30 avril à 12 h 40. Le 2e bataillon, ayant la 3e compagnie en soutien, se porte magnifiquement vers la cote 142, mais sa progression est bientôt ralentie.

L'ennemi résiste dans ses positions. Le tir de ses mitrailleuses sous casemates bétonnées est des plus meurtriers ; la 6e compagnie et un peloton de la 3e réussissent toutefois à pénétrer dans la tranchée Leopoldshohe, objectif de l'attaque, mais, décimés, ils ne peuvent s'y maintenir.

Toute la journée, le bataillon tout entier résiste héroïquement, pour conserver la légère avance réalisée et pour appuyer l'action débordante du régiment de gauche, le 2e R.I.

Le brave chef de bataillon **ADAM** montre l'exemple à ses hommes. Debout sur le terrain, comme à l'exercice, il indiquait l'ennemi de sa canne, lorsqu'il fut grièvement blessé.

Presque tous les officiers tombent, ce sont : le brave sous-lieutenant **LONGRAIS**, un spécialiste des missions périlleuses, le jeune sous-lieutenant **LETERRIER**, le sous-lieutenant **Du REAU**, le capitaine adjudant-major **De VENDEUVRE**, tués à quelques mètres de la position ennemie.

Le soir venu, nous conservions notre gain sanglant, malgré les contre-attaques de l'ennemi.

Le 4 mai, en liaison avec la 19e division qui tente d'enlever la position du mont Cornillet, le sous-lieutenant **JUGUIN** et sa section se portent superbement sous un feu intense à l'attaque du fortin 142.

Les Allemands, retranchés dans leur ouvrage bétonné, opposent une vigoureuse résistance. Malgré leur allant remarquable, les assaillants ne peuvent s'emparer de l'ouvrage, mais se maintiennent à la corne sud-ouest.

Le régiment reste sur ses positions si chèrement acquises. Pendant deux semaines, sous des bombardements terribles, il prépare une nouvelle attaque et fait les reconnaissances nécessaires. Le 20 mai, le peloton de 37, une section de mitrailleuses et une section d'infanterie appuient efficacement la prise du mont Cornillet par le 1er Zouaves. Placés sur la pente de la côte 142, ils empêchent toutes contre-attaques allemandes sur les flancs des troupes d'Afrique.

Le 21 mai à 4 heures, le régiment reprend l'attaque avec deux bataillons accolés (le 1er et le 3e) en première ligne. Malgré le tir formidable de notre artillerie, la ligne allemande, hérissée de mitrailleuses à contre-pente, ne peut être abordée. Dès le début de l'attaque, tous les officiers presque, tombent. La 2e compagnie, extrême droite de la division, prise de flanc, est contrainte de s'arrêter et entraîne l'arrêt de la 1re compagnie à sa gauche. La 9e et la 10e compagnie réussissent à s'engager dans la tranchée Leopoldshohe, mais trop isolées, ne peuvent s'y maintenir.

Pendant quatre heures, malgré l'hécatombe terrible, officiers et soldats rivalisent d'ardeur et de ténacité. Le lieutenant **PILLON**, commandant la 10e compagnie, trois fois blessé, continue ses

tentatives d'approche jusqu'à ce qu'il soit tué par une balle dans la tête. C'est ce brave qui, la veille, avait répondu à celui qui lui faisait remarquer sa ténacité dans ses reconnaissances personnelles en avant des lignes : « Je ne m'exposerai jamais assez si j'évite la perte d'un seul de mes hommes. »

Verdun

Le 23 mai, le régiment quittait la région des Monts avec un effectif diminué de 18 officiers et 460 hommes.
Après s'être reformé puis reposé pendant trois semaines à Thilic et Saint-Pierre-aux- Oies, près de Châlons, le 25e R.I. partit pour Verdun, où il cantonna le 15 juin. La division était mise à la disposition du 15e corps d'armée pour exécuter les travaux préparatoires à l'attaque du 20 août. Jusqu'à cette date, les bataillons perfectionnèrent les communications du secteur de la côte du Poivre, construisirent des abris. Ils firent preuve, comme partout, de bon moral et d'esprit de discipline dans l'accomplissement de ces travaux longs et pénibles et très souvent périlleux.

Le 20 août, les compagnies de mitrailleuses, placées dans les anciennes premières lignes sur la pente nord de la côte du Poivre exécutèrent des tirs indirects pendant la progression des vagues d'assaut des 123e et 126e D.I.

Les jours suivants, pendant l'organisation du terrain conquis (selon l'expression du général commandant la 123e D.I.), « elles contribuèrent à tuer dans le germe les retours offensifs et les contre-attaques ».

Le 1er bataillon, qui ravitaillait les assaillants, remplit avec zèle sa difficile mission. La 3e compagnie s'y distingua et reçut la citation suivante à l'ordre du régiment :

Du 20 au 23 août 1917, sous le commandement du lieutenant Touly, ayant mission de ravitailler un régiment d'attaque d'une autre division installée dans la position conquise, s'est dépensée sans compter pendant trois jours et trois nuits, malgré les difficultés du terrain, la distance à parcourir et la violence des bombardements. A remarquablement assuré les deux ravitaillements nécessaires, faisant preuve en ces circonstances difficiles du plus louable sentiment de la solidarité militaire.

Le 25 août, le régiment se rendait dans la région de Chaumont-sur-Aire.

Revenu à Verdun le 4 septembre, il alternait jusqu'au 19 octobre avec le 47e R.I., dans les sous-secteurs de Tacel et de Weimar, entre Samogneux et la cote 344.

Les braves poilus de l'Argonne et de Chaulnes retrouvent dans les premières lignes à contre-pente un secteur dont toutes les tranchées sont des ruisseaux de boue liquide.

Grâce à la vaillance, à l'endurance de nos hommes, les attaques allemandes des 9 septembre, 5 et 6 octobre échouent complètement, mais les bombardements constants et violents nous font perdre en un mois 5 officiers et 161 hommes.

Les Eparges

Après un repos bien gagné, pris dans la zone Bassuer-Bassu (Champagne), le régiment est transporté à Sommedieue, où, pendant six jours, il travaille à l'entretien des routes, (11-16 novembre 1917). Le 17 novembre, il montait aux Eparges, secteur fameux, illustré par les combats terribles livrés par le 5e C.A. en 1915.

Les crêtes de Combres et Montgirmont sont bouleversées par les mines et les torpilles. La nuit venue, les entonnoirs énormes qui séparent les lignes dans le secteur appelé « Cratère », les

gabionnades de la plaine de la Woëvre, les buissons qui bordent le Longeau sont fouillés par d'audacieuses patrouilles qui tendent des embuscades.

Deux mines boches sautent devant nos lignes le 20 novembre ; minen et obus bouleversent nos tranchées. Nos fantassins attendent de pied ferme un ennemi qui ne vient pas.

Le 10 décembre, un nouveau camouflet est accompagné d'un violent bombardement qui cause des pertes sensibles au T.C. du régiment, stationné au camp des Douzains.

Un de nos petits postes, accroché à la crête des Combres, met en fuite le 17 janvier une forte patrouille ennemie qui voulait l'enlever.

Pendant près de quatre mois, dans ce secteur pénible, 25e et 2e R.I. alternent ainsi par période de 10 jours, luttant énergiquement contre le Boche, l'eau, la neige, la terre qui croule, le froid qui dépasse parfois 20°.

Enfin, le 28 février, la 33e D.I. relevait la 20e D.I., qui se portait à Verdun.

Verdun (1918)

Le régiment cantonne au Faubourg Pavé, aux camps Behollf, de La Bouvière, de la Valtoline.

Presque chaque nuit, camps et casernes sont bombardés (en particulier du 12 au 19 mars).

Dès l'aube, tous les travailleurs disponibles se rendent sur la deuxième position : de Fleury au fort de Souville.

Le 21 mars, la garde du bois des Caurières, que les bombardements perpétuels ont transformé en chaos, est confiée au régiment.

Dès notre arrivée, l'artillerie ennemie de tous calibres fait rage, ne laissant aucun répit aux garnisons de première ligne.

Le 2 avril, à 20 heures, sous un feu violent, l'ennemi attaque brusquement la 2e compagnie ; le corps à corps s'engage, combat disproportionné où les plus braves succombèrent. Une heure plus tard, la compagnie rétablissait elle-même sa ligne. Elle avait perdu, en trois jours de bombardements et de combat, la moitié de son effectif.

Quinze jours plus tard, le 17, l'ennemi exécute une violente concentration par obus toxiques sur nos batteries de barrage. Aussitôt, toutes dispositions sont prises : les artilleurs sont à leurs pièces, les éléments de surveillance sont repliés et, à 20 heures, lorsque l'attaque se déclenche, accompagnée d'un feu d'artillerie formidable, les groupes d'assaut allemands se heurtent à notre barrage raccourci et à nos feux d'infanterie le temps de demander l'allongement du barrage et la contre-attaque, menée avec une vigueur inouïe par les lieutenants Bourget, Chatillon, Caubrière, les refoule en désordre, creusant dans leurs rangs des vides sanglants.

A la fin de cette brillante action, le 1er bataillon comptait au tableau : 2 officiers, 34 morts, 23 blessés et prisonniers, plusieurs mitrailleuses, 2 lance-flammes.

La 1re compagnie est citée à l'ordre pour sa vaillante conduite :

« Excellente unité de combat qui s'était déjà distinguée à la prise de Chilly le 4 septembre 1916, sous le commandement du brave capitaine Couratier, et au Cornillet le 4 et le 21 mai 1917.
Le 17 avril 1918, au bois des Caurières, a exécuté avec un remarquable brio, une parade habile et efficace, à un fort coup de main que l'ennemi avait plusieurs fois auparavant réussi sur le même point. Après l'avoir arrêté net sur la ligne de résistance, entraînée magnifiquement par son jeune et vaillant chef, le lieutenant Bourget, s'est élancée énergiquement et avec un admirable à-propos à la contre-

attaque ; a intégralement rétabli sa position en quelques minutes, en infligeant aux Allemands des pertes sévères en tués et prisonniers, dont plusieurs officiers, et capturant un nombreux matériel. »

A ces coups de main violents, les Allemands ajoutent dans les nuits du 13 et du 18 avril, des attaques soudaines par projectors. Deux de nos officiers et de nombreux hommes meurent sous l'effet des puissants toxiques (oxychlorure de carbone).

Tous les six jours, malgré les difficultés, les bataillons se relèvent dans ce secteur infernal où ne pousse pas un seul brin d'herbe. Pas de boyau dans ce coin sinistre ; pour conduire à la position de première ligne, une piste unique longe le fond d'un ravin, baptisé par un poilu d'un nom étrange et poignant : « La Pédale ».

Relèves, corvées, brancardiers s'y croisent en courant. Enfin, la 10e compagnie, après un travail de géants, achève la construction d'un boyau conduisant en première ligne.

Une citation fut la juste récompense de tels efforts :

« Superbe compagnie. Le 5 septembre 1916, sous le commandement du brave lieutenant **LETAN**, a réduit le fortin central de Chilly, dans lequel résistaient depuis vingt heures plusieurs centaines d'Allemands, dont un commandant de bataillon.
Au bois des Caurières, en mai 1918, malgré les violents et incessants tirs d'interdiction ennemis par projectiles explosifs et à gaz toxiques, a réussi, sous la direction habile et résolue du capitaine **MULLER**, et grâce à plusieurs nuits d'efforts soutenus, à assurer une communication défilée avec les premières lignes, menant à bien un travail si pénible que tous les prédécesseurs y avaient renoncé ; a certainement épargné ainsi de nombreuses pertes au régiment et à ses successeurs. »

Le 25e cède, le 20 mai, au 9e R.I., un secteur qu'il avait conservé intégralement, non sans pertes sévères. Il embarque à Dugny, à destination de Guerpont, Ressons, Silmont. Du 22 au 27, repos. Arrivée d'un important renfort. Reconstitution.

Le 27, alerte et le 28, de grand matin, le régiment embarque à destination de Dormans où il arrive après 12 heures de chemin de fer. Les échos de la foudroyante offensive du Chemin des Dames l'y ont précédé ; les réfugiés se pressent sur les routes et c'est avec ce frémissement qu'ont connu les vieux guerriers de 1914 que les bataillons montent en camions et courent vers le Nord.

A minuit, le 25e R.I. était en soutien de la 4e D.C. (général **LAVIGNE-DELVIGNE),** vers la ferme des Bonshommes, en Fère-en-Tardenois et Ville-en-Tardenois ; dès 4 heures du matin, le 2e bataillon et la C.H.R. étaient attaqués et résistaient énergiquement aux infiltrations boches vers la forêt de Nesles.

Vers 6 heures, l'E.-M., le 3e bataillon et la C.H.R. reçoivent l'ordre de rejoindre le 1er bataillon débarqué à Nesles, et de s'opposer à toute avance de l'ennemi au nord de Vézilly. (Le 2e bataillon, engagé, restait à la disposition de la 4e D.C.) Les unités étaient en position à 11 heures.

Dès midi, le combat s'engage par de violents corps à corps entre les éléments avancés et les têtes de colonnes allemandes. Deux heures plus tard, l'ennemi tente à plusieurs reprises de déboucher du bois de Reims ; il est cloué sur place par les feux du 1er bataillon et de mortiers d'accompagnement. Tous ses efforts échouent devant notre superbe résistance et, à la tombée de la nuit, Vézilly était encore entièrement entre nos mains.

Vers 22 heures, un ordre de l'I.D./13 prescrit aux bataillons engagés d'abandonner la position pour réorganiser la défense de Villers-Agron.

Le lendemain, à 1 heure du matin, les nouveaux emplacements sont occupés et, dès l'aube, le combat reprend avec acharnement. Nos compagnies, fortement éprouvées, ignorant la fatigue,

se défendent avec une énergie splendide contre les masses grossissantes de l'ennemi. La 3e compagnie, la 3e C.M., la C.H.R. luttent pendant cinq heures devant Villers-Agron pour assurer le repli du 1er bataillon, qui, débordé par sa gauche, s'établit au château de Neuville. Le château et le parc sont bientôt pris à partie par l'artillerie ennemie qui les accable de 210. L'aile droite accentue toujours sa menace et, à la fin de l'après-midi, les bataillons reportaient leurs positions sur la ligne Trotte-Pareuil.

Après une nuit passée à organiser sommairement les positions, le matin du 31 mai voit renaître la lutte. Les munitions s'épuisent, la fatigue et la soif deviennent accablantes, mais le colonel Pique galvanise toutes les énergies et les Boches parviennent à prendre pied dans le bois de Navarre.

Le 1er juin, à 8 heures du matin, l'attaque générale allemande est accompagnée d'un violent feu de mitrailleuses et d'artillerie. La première ligne est refoulée. Une furieuse contrattaque du 1er bataillon rétablit entièrement la situation, cause aux Boches des pertes sensibles dont 3 officiers de la 5e compagnie du 169e R.I., capture 25 prisonniers, 3 mitrailleuses lourdes, 7 légères, 1 minenwerfer d'accompagnement, tandis que nos mitrailleuses fauchent les groupes allemands débouchant de Verneuil et les vagues qui se portent à l'assaut du bois de Pareuil. Cette journée décisive marquait l'arrêt de l'avance ennemie ; le régiment se maintenait sur la rive nord de la Marne, entre Verneuil et Trotte, sous les ordres du général Mordacq, commandant la 120e D.I.

Une nouvelle attaque allemande est repoussée le 2 juin.

Cinq jours après, le régiment, relevé par le 170e R.I., était remis à la disposition de la 20e D.I. et arrivait le 8 à Condé-en-Brie.

Dans cette ville, le 2e bataillon nous rejoignait. Après s'être battu avec acharnement le 29 mai dans la forêt de l'Aisne, il avait dû céder un terrain si chèrement disputé, organiser à l'improviste la défense de Beuvardes (30 mai) et celle de Courpoil, près d'Etampes.

Pendant ces durs combats, le régiment perdait 7 officiers et 583 hommes.

Jusqu'au 27 juin 1918, les bataillons, en réserve de C.A., D.I., brigade, exécutent de nombreux travaux de terrassement.

Le régiment s'embarque en camions à Artonges, à destination de Damartin-en-Goëlle.

Le général **PIARRON de MONDESIR** envoyait la note suivante aux régiments de notre vaillante D.I. qui quittait son C.A. (le 38e) :

« La 20e D.I. va quitter la région au sud de la Marne, où je l'ai trouvée lorsque j'ai pris le commandement. Depuis plus d'un mois, j'ai pu l'apprécier ; elle a rejeté l'ennemi au-delà de la rivière, que ses hardis patrouilleurs ont ensuite traversée plusieurs fois à la nage pour faire des prisonniers.
Je ne puis que souhaiter de voir revenir sous mes ordres les régiments de Bretagne et de Normandie que j'avais connus avant la guerre, et de combattre avec eux jusqu'à ce que nous rejetions l'ennemi au-delà de la Meuse et du Rhin. »

Batailles de Juillet

Après un court repos de six jours, le 6 juillet le régiment remontait et débarquait au nord de Montmirail, prenait place derrière la 51e D.I. sur la deuxième position entre La Chapelle-Montodon et Igny-le-Jard.
Le 15 juillet, à minuit, le tonnerre des artilleurs éclate avec un fracas formidable : c'est l'offensive allemande, l'attaque en masse qui franchit la Marne, submerge les premières lignes et vient se briser devant les réseaux de la deuxième position tenue par le III/25e, immédiatement renforcé par le I/25e.

La contre-offensive française ne se fait pas attendre. Dès le 16, la 18e et la 20e D.I. repartent en avant. Le 17 juillet à 11 heures, le II/25e attaque entre le moulin de la Verdure et la route de la Chapelle-Monthodon-La Vitarderie. Sous un feu violent, l'entrain et la vigueur de nos troupes sont irrésistibles. La 6e compagnie, d'un élan superbe, prend d'assaut le bois des Maréchaux, défendu par la Garde saxonne. L'ennemi même ne peut maîtriser son admiration : « C'est égal, les Français, vous pouvez vous vanter d'avoir un fier culot. »

Le 2e bataillon est cité à l'ordre de la division avec le motif suivant :

« Le 2e BATAILLON du 25e R.I.

Sous la remarquable direction du chef de bataillon Balaize, s'est, avec un entrain admirable, porté à l'assaut de positions ennemies fortement défendues, le 17 juillet 1918 ; a réalisé une avance d'un kilomètre environ, faisant une centaine de prisonniers, dont 2 officiers, et capturant plusieurs mitrailleuses. »

Et la 6e compagnie à l'ordre du régiment :

« Vaillante compagnie. Sous le commandement énergique de l'intrépide capitaine **GOFFIER**, le 9 juin 1915, s'est emparée, après une lutte acharnée, de l'un des points d'appui du Labyrinthe formidablement organisé et défendu opiniâtrement par l'ennemi, lui faisant subir des pertes sensibles en hommes et en matériel.
Le 17 juillet 1918, bravement conduite par son chef le capitaine **GIACOBBI**, s'est portée résolument à l'assaut du bois des Maréchaux, énergiquement défendu par la Garde saxonne ; s'est brillamment emparé après deux heures de lutte acharnée, capturant une centaine de prisonniers dont 2 officiers, 6 mitrailleuses, 1 canon-revolver et un nombreux matériel. »

Le soir même le régiment, relevé tout entier, se rendait à Baulne, diminué de 7 officiers et 439 hommes. Quatre jours après, le général Lebrun envoyait à la 20e D.I., qui quittait le 3e C.A., une lettre de félicitations pour sa brillante conduite :

« J'ai l'honneur de vous adresser mes remerciements pour votre concours personnel et mes félicitations pour la belle attitude de votre division pendant les quelques jours qu'elle a été sous mes ordres, en particulier dans les opérations du 15 juillet. La spontanéité avec laquelle vos régiments ont provoqué des ordres pour venir renforcer ceux très éprouvés de la 51e D.I., la rapidité avec laquelle s'est effectuée la relève de cette D.I. le jour et sous le feu, ont ajouté encore du prix à son action, tant pour la défense de la deuxième position que pour les attaques auxquelles deux de ses régiments ont participé. »

Le 27 juillet, l'ennemi bat en retraite et la poursuite commence.

Le régiment franchit la Marne, sous les ordres du 14e C.A., et occupe Trotte le 29, malgré les feux d'artillerie et de mitrailleuses. Forsy tombe entre nos mains le 3 août, à 9 heures, nous passons l'Ardre, entre Courville et Crougny. En deux jours, malgré les efforts de l'ennemi, le plateau de la Cense était conquis et les compagnies descendaient vers la Vesle sous un terrible barrage d'artillerie.

Toutes nos tentatives pour aller plus avant furent vaines. Pendant 20 jours, d'audacieuses patrouilles essayèrent sans succès de franchir la rivière.

Enfin, le 26, le régiment très éprouvé, relevé par le 4e R.I. (9e D.I.), se rend dans la zone Frestigny-les-Hanteaux, où il reste près de trois semaines.

Vosges

Le 15 septembre, débarqué du chemin de fer à la Chapelle, près de Bruyères (Vosges), le régiment, par Granges, Corcieux, gagne Saint-Dié.

Le 18 septembre, il prend les lignes dans le secteur est de Saint-Dié (secteur du massif de l'Ormont) et jusqu'au 28 octobre (date de la relève) il résiste à toutes les tentatives de l'ennemi (patrouilles, embuscades des 18, 23 et 25 octobre), faisant des prisonniers.

Relevé pour participer à l'offensive qui devait avoir lieu vers le milieu de novembre, le corps apprend à Dompaire (Vosges) la nouvelle officielle de l'armistice (11 novembre 1918).

Marche en Alsace
Entrée à Strasbourg (22 novembre 1918)

Le régiment, désigné pour participer à l'entrée en Alsace, franchit nos anciennes premières lignes, le 17 novembre, à Senones, la frontière au col du Hantz et, par Saulxures, vient cantonner à Fouday, puis à Gresswiller et, de là, à Oberschaeffolsheim, au milieu de l'enthousiasme général des habitants.

Le 22 novembre au matin, à 9 heures, la 20^{e} D.I. et la 120^{e} D.I., derrière le général Gouraud, font leur entrée à Strasbourg « la jolie ville ». L'émotion des habitants est indicible.

Les troupes qui vécurent de telles heures reçurent un accueil dont le souvenir ne pourra jamais s'effacer.

Pendant un mois, l'Alsace est en fête. Mais la surveillance du Rhin s'impose et le régiment quitte bientôt Strasbourg pour se rendre dans la région nord de Markolsheim, puis à Erstein, Molsheim, Schlestadt.

225^{e} REGIMENT D'INFANTERIE

DANS LA GRANDE GUERRE
(1914-1918)

Mobilisé à Cherbourg et composé en grande partie d'hommes appartenant au département de la Manche, le 225^{e} partit le 10 août 1914, sous le commandement du lieutenant-colonel **FOURNIER**, et débarqua au Châtelet.

Dix jours de marche de concentration l'amènent à la frontière sud du Luxembourg belge. Il prend contact avec l'ennemi le 23 août 1914 à Mogimont-Palescul, et lui résiste toute la soirée et toute la nuit. Obligé de céder devant des forces supérieures le 225^{e} bat en retraite et traverse la Meuse. Le 30 août, à Tourteron (Ardennes), il arrête l'ennemi toute la journée, donnant ainsi le temps aux convois français de passer l'Aisne à Attigny.

Ancestramil

Bataille de la Marne

Le 5 septembre, une compagnie de marche, sous le commandement du capitaine **d'HERBIGNY**, prend part à l'assaut de Fère-Champenoise. Les 7, 8 et 9 septembre, le 225e concourt à la bataille de la Marne et combat à Haussemont, Vassement, Lenharrée, Monterpeux, au cours de ce combat acharné qui arrêtait définitivement l'ennemi dans sa marche en avant ; le lieutenant-colonel **FOURNIER**, le commandant **BAUDISSON**, le capitaine **SAINT-BON,** le lieutenant **LENEVEU**, le sous-lieutenant **BRODHAG** tombent glorieusement au champ d'honneur. L'offensive continue et le 225e de marche en avant par Sommesous, Ecury-sur-Coole, l'Epine jusqu'à Suippes, où la division fut arrêtée le 13 septembre.

Le 21 septembre, le commandant **MIRIO** prend le commandement du régiment.

Le 12 octobre, le régiment, qui tenait les tranchées à la ferme des Wacques, attaque la cote 147. Malgré un assaut très brillant qui lui valut des félicitations du colonel **CIGNA**, commandant la 120e brigade, le but proposé ne put être atteint. Les sous-lieutenants **LAUDE** et **d'ESPINOSC** furent tués.

Le lieutenant-colonel **ROOB**, nommé au commandement du 225e le 20 septembre, arrive au régiment le 6 novembre 1814.

Guerre de tranchées – En Champagne

Alors commence la période de la guerre des tranchées. Le 225e occupe successivement la cote 188, le moulin de Souain, le bois Sabot, d'octobre 1914 à septembre 1915, et partout il se fait remarquer par sa bonne tenue, son entrain, son travail consciencieux et acharné.

Les 19 et 27 octobre, il subit des attaques par gaz et éprouve des pertes sérieuses ; le sous-lieutenant **LANGLAMET** est mortellement atteint.

Retiré de ce secteur le 28 octobre, le régiment reprend les tranchées) Aubérive. Pendant le séjour qu'il y fit, il transforma complètement le secteur, mérita d'être cité comme modèle et reçut des visites nombreuses de nos Alliés présents et futurs (Anglais, Serbes, Monténégrins, Russes, Roumains).

Verdun (1916)

En juin 1916, après quelques jours de repos à Vadenay-Cuperly, le régiment est emmené à Verdun. Engagé le 1er juillet, il se montre digne de sa réputation. Il résiste victorieusement aux attaques de la Garde prussienne à Thiaumont, attaques qu'elle répète en vain le 4 et le 6. Le capitaine **PARISOT**, les lieutenants **MOUCHEL, FOURREAU, POLHRON** et de nombreux braves tombent héroïques pour leur pays.

Aux tranchées de Champagne

Après huit jours de repos, le 225e prenait les tranchées au fameux saillant de Tahure, où il restait maintenu pendant neuf mois.
Pendant toute cette période, le régiment ne cessa de donner des preuves du plus ferme courage et de son endurance, subissant journellement des pertes par bombardement ou grenades :

Le 11 février 1917, bombardement par obus asphyxiants ;

Ancestrami

Le 14 février, violent bombardement des quartiers ;
Le 26 février, un détachement de 100 hommes, sus le commandement du capitaine **PAOLETTI**, réussit un coup de main. Après un bombardement d'une heure, il saute dans les tranchées ennemies, nettoie une dizaine d'abris, fait sauter 2 mitrailleuses et rentre au complet au signal du retour.

Le 28 mars, après un violent bombardement par torpilles et obus de tous calibres un détachement allemand tente un coup de main sur un de nos petits postes : il est repoussé à la mitrailleuse.

Le 25 août 1917, le 225e passe dans le secteur d'Aubérive, où il est soumis à de violents bombardements et où il résiste à plusieurs attaques ; puis dans le secteur du mont Blond et du mont Cornillet, où les bombardements parfois violents, les attaques ennemies toujours arrêtées dès le début, n'empêchent pas les hommes du 225e d'organiser et de transformer complètement le secteur. Le général commandant le 4e C.A. reconnaît en ces termes les résultats obtenus par la ténacité, le travail et le courage du régiment :

Au moment où la 60e D.I., va quitter le secteur du 4e C.A., je tiens à vous exprimer ma satisfaction pour l'entrain et l'énergie avec lesquels tous se sont dévoués à l'organisation de la partie de ce secteur qui leur était confiée et pour les résultats remarquables que vous avez su obtenir en quelques semaines.

Verdun (1917) – Première citation

En octobre 1917, le régiment est renvoyé à Verdun. Il occupe la région du bois Le Chaume. Il y est soumis à d'incessants bombardements par obus de tus calibres et par obus toxiques. Attaqué violemment le 3 novembre le 3 novembre, il repousse victorieusement l'ennemi qu'il ne va cesser de maintenir en échec pendant 20 jours de durs combats.

Le 6 novembre, une nouvelle attaque allemande échoue ; pertes très sérieuses, dont le capitaine **BASTARD**.

Le 9, après un bombardement de plusieurs jours, des troupes nombreuses et fraiches assaillent le régiment (46e. D.I.Don, Ersatz-Garde, 6e et 7e grenadiers, 399e R.I., etc). Les troupes ennemies sont appuyées par un bombardement d'une extrême violence, les vagues d'assaut accompagnées par des lanceurs de flammes. Malgré les pertes, elles renouvellent leurs attaques toute la journée ; le régiment contre-attaque sans cesse et, le soir, l'ennemi est complètement repoussé, abandonnant sur le terrain de très nombreux cadavres et des prisonniers.

Ce combat nous coûtait les pertes les plus sérieuses.
Pour ce brillant fait d'armes, le 225e est cité le 25 décembre à l'ordre de l'armée avec le motif suivant :

Sous les ordres du colonel ROOB, au cours d'un séjour de vingt jours dans un secteur particulièrement pénible, malgré les fatigues et les pertes éprouvées, n'a cessé de repousser les attaques ennemies. Dans la journée du 9 novembre 1917, attaqué par des troupes fraiches supérieures en nombre, avec lance-flammes, appuyées par un bombardement d'une intensité inouïe, a réussi à maintenir ses positions grâce à un esprit absolu, à sa discipline, à ses contrattaques instantanées et acharnées, à sa cohésion et à son moral digne de la plus grande admiration.

En Argonne

Après quelques jours de repos, le 225e occupe le secteur d'Argonne (Est), du 6 décembre 1917 au 24 mars 1918. Secteur relativement calme, mais où le régiment ne cesse pas de tenir l'ennemi en haleine par d'audacieux coups de main exécutés par les sous-lieutenants **SEIGNEURET** et **LETY**.

En Picardie

A ce moment, la grande offensive allemande sur Montdidier est déclanchée, et la 60e D.I. est emmenée en hâte pour la défense de cette région.

Le régiment organise des lignes puissantes, exécute des travaux de jour et de nuit et fixe l'ennemi dans la région sud de Montdidier (Le Monchel, Royaucourt). Il organise ce secteur qu'il occupe du 3 mai au 9 août 1918.

Cette période fut marquée par de nombreux coups de main.

Le 24 mai, coup de main allemand qui échoue, quoique précédé d'un très violent bombardement.

Le 28, reconnaissance de la ligne allemande en plein jour par le sous-lieutenant **LETY** et le caporal **MAHEAS**, qui rapportent une mitrailleuse.

Le 2 juin, coup de main encore du sous-lieutenant **LETY** qui, à la tête d'un groupe de volontaires de sa compagnie, ramène un prisonnier et une mitrailleuse.

Le 8 juin enfin, coup de main exécuté par 50 hommes, sus les ordres du sous-lieutenant du **BOIS de la PATELLIERE.**

Le 9 juin, après un violent bombardement de cinq heures, l'ennemi attaque en masses et nous oblige à nous replier un peu, mais, en fin de combat, toute la ligne de résistance reste entre nos mains. Cette journée est dure pour le régiment, et, parmi la centaine de tués, blessés ou disparus, se trouve le brave sous-lieutenant LETY.

La grande offensive

A partir du 9 août 1918, le 225e prend part à l'offensive générale.

Le 9 août, il enlève Le Monchel et le soir, après un ou deux combats, tous les objectifs sont conquis.

Mais ce beau résultat lui a coûté cher : ses pertes sont de 3 officiers tués et 5 blessés, et 300 hommes hors de combat.

A partir de ce moment, le régiment participe à la poursuite méthodique de l'ennemi.

Deuxième citation

Le 17 septembre, il reçoit sa deuxième citation à l'ordre de l'armée. Il est cité à l'ordre du 13 novembre 1918 de la 1re armée, avec le très beau motif suivant :

Après un séjour de plus de trois mois en secteur, a pris part, sous le commandement du colonel Robb, sans entrainement préalable, à une opération offensive de grande importance. A lutté sans discontinuer

pendant la période du 3 au 9 août 1918 contre un ennemi particulièrement tenace et, après une lutte opiniâtre au cours de laquelle il fait preuve des plus remarquables qualités militaires, a conquis tous ses objectifs, réalisant un gain de terrain considérable, s'emparant de plus de 260 prisonniers valides, de 150 mitrailleuses, 30 engins de tranchée, 3 canons et du matériel.

Le 18, par ordre général du 11 septembre 1918, le général commandant en chef décide que le 225e R.I. aura droit au port de la fourragère aux couleurs du ruban de la Croix de guerre pour sa belle conduite devant l'ennemi.

La poursuite

Le 21 septembre, le 225e s'empare du village et du fort de Vendeuil, de Ly-Fontaine et des fermes Cappone et Le Moulin, après de durs combats.

Le 29, il emporte Cérisy, la ferme de La Folie et la ferme Puisieux.

Enfin, le 2 octobre, des éléments du régiment prennent pied dans la ligne Hindenburg, au saillant de la cote 116, fortement défendue.

Pendant cette période du 20 septembre au 20 octobre, le 225e a non seulement atteint tous ses objectifs, réalisant aussi un gain de terrain de plus de 20 kilomètres carrés, mais encore a fait 66 prisonniers et capturé une dizaine de mitrailleuses.

Le 9 octobre, l'ennemi étant contraint d'abandonner ses positions, le 225e le poursuit dans sa retraite et pénètre dans la ligne Hindenburg.

Alors commence pour le régiment un dur combat qui va se prolonger six jours. Il s'agit de s'emparer des passages de l'Oise, puis de forcer ces passages. Il y réussit à Châtillon et à Sissy et arrive devant Mont-d'Origny, qui est fortement défendu par l'ennemi.

Une attaque vigoureuse de ce village, en direction de Guise, permet de franchir le canal.

L'attestation élogieuse d'un grand chef vient récompenser les efforts de la 60e D.I. à laquelle appartient le 225e. Par ordre général du 18 octobre 1918 « le général **TOULOURGE**, commandant le 31e C.A. adresse ses félicitations à la 60e D.I. pour les beaux résultats qu'elle a obtenus pendant la période des opérations offensives du 31e C.A.

Dans les Vosges

Envoyé au repos jusqu'au 24 octobre, le 225e est ensuite envoyé dans un secteur calme des Vosges, à Etival-Clairefontaine, où il peut se reposer des dures fatigues qu'il a endurées pendant les derniers mois.

C'est au cours de ce quasi-repos qu'il reçoit la récompense qu'il a si largement méritée. Son drapeau reçoit des mains de général **CASTELNAU**, commandant le groupe d'armées de l'Est, la fourragère aux couleurs du ruban de la Croix de guerre.

L'Armistice – En Alsace

Enfin, le 11 novembre, l'ennemi reconnaissant sa défaite signait l'armistice, résultat glorieux de tant de sacrifices des nôtres.

Ancestramil

Jusqu'au 17 novembre, le 225e reste dans le secteur qu'il occupe ; puis, à cette date, commence le défilé triomphal du 225e en Alsace, par le col de Saales, Steige, Breitenback, Audlau, Eichofen, Erstein, Benfeld, Gerstheim, puis sur le bord du Rhin, où une compagnie du 6e bataillon a l'honneur de prendre la première garde sur l'ancienne frontière enfin reconquise.

Le 23 novembre, l'état-major du régiment, avec le Drapeau, la musique et le 4e bataillon, sont désignés pour assister à la prise d'armes du 25e à Strasbourg.

Puis, jusqu'à la fin de l'année 1918, le 225e continue à occuper la plaine d'Alsace et à monter la garde du Rhin, terminant ainsi dans le triomphe et la joie de la victoire une année qui avait été pour lui chargée de labeur et de sacrifices, mais aussi pleine de gloire.

LE 77e REGIMENT TERRITORIAL D'INFANTERIE

Le 77e régiment territorial d'infanterie, composé de deux bataillons avec l'état-major du régiment et une compagnie hors rang active, est parti de Cherbourg, en campagne, le 24 août 1914.

Les deux sections de mitrailleuses du régiment ont été détachées, du 26 août au 25 décembre, au 2e régiment de chasseurs indigènes (1re division du Maroc), commandant **POEMYRAUD**, et ont pris part, sous le commandement du lieutenant **LOTHON**, à toutes les affaires où le régiment a été engagé.

La brigade marocaine, réunie à Amiens sous le commandement du général **DITTE**, a reçu la mission, du 27 août au 3 septembre, de retarder la marche de l'armée **von KLUCK** sur Paris, et a participé à diverses opérations entre Amiens, Montdidier, Clermont et Senlis, où, à l'est de cette ville, à Barbery-Chamante, elle eut à soutenir une vigoureuse attaque de l'ennemi, très supérieure en nombre et en artillerie.

Du 5 au 10 septembre, une brigade fut rattachée à la VIe Armée (général **MAUNOURY**) et prit une part très active à l'offensive générale : combats de Charmy, Villeroy, Neufmoutiers, Penchard, Vareddes.

Bataille de l'Ourcq et de la Marne

Du 11 au 25 septembre, l'ennemi ayant été refoulé, la brigade entre dans la composition de la 45e division et prend part aux affaires de Chaudun, Soissons, Belleu, Crouy, sur l'Aisne.

Les pertes subies par la brigade ayant été très importantes, celle-ci fut mise en réserve et le détachement des sections de mitrailleuses du 77e, devenu momentanément sans emploi, fut dirigé sur le dépôt de son corps à Cherbourg. Il participe à l'honneur de la citation à l'ordre de l'armée du 24 octobre 1914, qu'a méritée la 1re division marocaine.

Le 1er mars 1916, en exécution d'une lettre ministérielle comportant suppression des états-majors et compagnie hors rang des régiments d'étapes, les deux bataillons du 77e sont constitués en bataillons d'étapes détachés ; le drapeau du 77e restant confié au 1er bataillon d'étapes.

Nous suivrons donc séparément l'historique de chacun de ces bataillons.

1er Bataillon

Commandant LECLERC

Le 1er mars, l'état-major du 1er bataillon est à Canteleu (Seine-Inférieure), avec la 1re compagnie à Hautot (Seine-Inférieure), la 3e compagnie à Neufmarché (Seine-Inférieure), la 2e compagnie à Cérilly (Allier), la 4e compagnie à Vivières (Aisne). Les hommes sont occupés à l'exploitation des forêts.

Le 19 juin, la 4e compagnie se rend à Ivers (Oise).

Le 30 novembre 1916, la 4e compagnie se rend à Semoy (Loiret).

Le 5 juillet 1917, la 4e compagnie se rend à Dunkerque, puis Rousbrugge (Belgique).

Le 10 juillet, la 1re compagnie se rend à Dunkerque, puis à Bergues.

Le 16 août, le bataillon est dissous.

2e Bataillon

Commandant LAMARE

Le 1er mars, le 2e bataillon, mis à la disposition du directeur des chemins de fer, occupe les emplacements suivants :

3e compagnie : Rembercourt-aux-Pots (Meuse) ;

6e compagnie : Vaivre (Haute-Saône) ;

7e compagnie : Mary-sur-Marne (Seine-et-Marne) ;

8e compagnie : Nangis (Seine-et-Marne).

Le 3 mars, la 6e compagnie se rend à Clermont-en-Argonne et le 26 mars, à Glorieux (faubourg de Verdun).

Le 5 avril, la 8e compagnie se rend à Pantin ;

Le 5 mai, à Saint-Martin-sur-le-Pré (Marne).

Le 3 juin, la 5e compagnie se rend à Port-à-Bison, puis à Germaine (Marne).

Le 14 juin, relève des compagnies du bataillon les unes par les autres ; la compagnie qui travaille aux environs de Verdun étant soumise à de fréquents bombardements, des hommes sont tués ou blessés fréquemment.

Le 18 août, tout le bataillon est occupé à Cloilus (Marne).

Le 14 novembre, le bataillon se rend à Jonchery (Marne).

Le 21 novembre la 6e compagnie est dissoute.

Le 28 mars 1917, le bataillon se rend : 2e compagnie à Toul, la 8e à Marbache (Meurthe-et-Moselle).

Le 18 juin, le commandant **CLEMENT** prend le commandement du bataillon.

Ancestramil

Le 3 juillet, le bataillon se rend à Gyverinchoir (Nord) ; le 14 août, à Uchicourt, près d'Arras ; le 22 août, le commandant **BRICHET** prend le commandement du bataillon.
Le 10 octobre, le bataillon se rend à Is-sur-Tille.
Le 11 novembre, les 7e et 8e compagnies sont dissoutes et, le 21 novembre, une décision du G.Q.G. dissout le bataillon, la 5e compagnie restant seule constituée.

MORTS POUR LA FRANCE

25e Régiment d'Infanterie

Officiers :

Chef de bataillon :

DUCHE de GURGY Louis

Capitaines :

CANIVET Paul
De BIEVRE Félix
DIBON Emile
De BILLY Georges
JOBIT André
LAPLACE Léonce
Le FORESTIER de VENDEUVRE
GUY
LELU Maurice
LORENTZ Léon
MAGNIN André

Lieutenants :

BOUREE Etienne
BRICOUT Pierre
BRUNET Pierre
CESARI Jean
DANJOU Ange
LAMY Gustave
PILLON Pierre

Sous-lieutenants :

BERARD Maurice
BOTREL Germain
BOUGOT Gaston
BOUTINES Pierre
CARNET Ambroise
CATHERINE Amédée
CHARAU Ferdinand
CLOLUS Eugène
COTELLE Georges
CREUSOT Henri
DESIRE Georges
DUAULT Maurice
FLOUR Joseph
GODEFROY Marcel
GRIFFON Jules
HELIE Jules
LAURENT Léon
LECTEZ Louis
LEDOUX Pierre
Le GRUSLEY Henri
LETERRIER Ernest
LONGRAIS Louis
LOUANGE Léon
MELCHIOR Joseph
MICHAUD Jules
OLLIVIER Jules
Du REAU de la GAIGNONNIERE Jos.
ROULLAND Pierre
ROUQUIER Marcel.

Ancestramil

Sous-officiers, caporaux et soldats :

Adjudants :

AUBRAIS Jean
BERTHOZ Charles
BOCAGE Léon
BONNET Henri
BRAULT Auguste
BURGUET Eugène
CAVELOT Albert
DANIN Lucien
DUBOURG Louis
DURUEL Alfred
FERLICOT Georges
FONTANA Mathieu
FREMONT Léon
GOSSELIN Ernest
GUINOT Auguste
LEBREDONCHEL Eugène
LEFRANC Hippolyte
LE GAC Jean
LEMARCHAND Louis
LEPOITTEVIN Louis
LEROUX Charles
LE ROY Louis
LEVEEL Jules
MOREL Auguste
MOUILLARAT Pierre
ORANGE Eugène
PETIT Georges
POINDEXTRE François
QUERCY Paul
ROBERT Léon
THIEBOT Paul
TORQUET Emile
TREMBLAY Georges
VOISIN Lucien
ZIMMERMAN Camille

Aspirants :

DAVID Célestin
DUVAL François
GENIN André
GULLY Roger
JOSSEAUME Yves

Sergents-majors :

CASANOVA Adrien
CLERET Henri
DARCHE Joanny
GUILLOTE Paul
LEFEVRE Etienne
LEPETIT Jules
SOREL Alphonse
TEHEL Armand
TIBOZZI Paul

Sergents fourriers :

BORDIER Marcel
BOULAY Maurice
BYERLE Auguste
CHAUFFRAY Fern.
CONSTANTIN Mau.
DUPONT Armand
GLEYO de la CHESNAYE Raoul
GUENEE Victor
GUIGOT Eugène
LAURANCE Auguste
LEBRUN Auguste
MOUGEOT Jean
TRUQUET Jacques

Sergents :

ANFRAY Louis
ARRAGON Eugène

Ancestrami

AUBREE Pierre
AUVRAY Alphonse
BARREY René
BEAUGEARD François
BELLET Ernest
BELLOT Germain
BLANCHARD René
BOULAIE René
BRIARD Georges
BROCHOT Eugène
BRUHIER Gaston
BUSQUET Lucien
CALBRIS Joseph
CAUVIN Georges
CHATEL Joseph
CHEVALIER Alph.
COLLET Armand
DAVAREND Paul
DELAUNEY Alph.
DELPECH Camille
DESCALLE Ludovic
DESNOS Jean-Bapt.
DOLIVET Constant
DORE Jean-Marie
DROUET Léon
DUCHESNE Maurice
DUFOUR Joseph
DUPIN Robert
DUPONT Fernand
DUROCHER René
DUVAL Gustave
FLAMBART Adolphe
FICET Victor
FLEURY Germain
FONTAINE Robert
FRENEL Jules
GALAND Pol
GARAND Paul
GAUTIER Mathurin
GILBERT Constant
GODIN Georges
GOURET Léon
GOUTIERE Georges
GUERET René
GIHENNEUC Jean
GUILLAUME Edmond
GUINGOUAIN Michel
GUILLOT Pierre
HELIE Emile
HELIE Alexandre
HELLIO Jean
HERMON François
HERVILLARD René
HOMO Emmanuel
HOUITTE Henri
HUCHET Paul
HUET Henri
JACOB Camille
JARLAUD Edouard
JARNOT René
JEANPETIT Ildeph.
JOUBERT Emile
JOULINET Jean
JOUXTEL Alfred
JULIENNE Arsène
LEBLANC Gustave
LECAPITAINE Auguste
LECELLIER Léon
LECOMTE Camille
LECUREUIL Emile
LEFEVRE Georges
LEFEVRE Jean
LEFLAMBE Armand
LEGENDRE Albert
LEGRAND Eugène
LEMARCHAND Amédée
LEMIEUX Georges
LE MOUTIER Maur.
LEPELTIER Albert
LEPOUREAU Joseph
LE POUVEER Yves
LEPREVOST Léon
LEPROVOST Joseph
LEROY Achille
LESIGNE Louis
LESAINT Albert
LEVEZIEL Henri
LOIR Albert
MAHEU François
MAHIEU Alfred
MALOREY Albéric
MARGUERITE Jules
MARICOURT René
MARIE Alfred
MARIE Louis
MARION Francis
MARSOLLET Raoul
MAURY Pierre
MENARD Georges
MESLIN Jouvin

Ephemeris mil

MILLET Armand
MOUCHEL François
NAGARD Prudent
NAVET Louis
NICOLAS Emmanuel
OEHEL Raymond
PAPOUIN Joseph
PARIS Eugène
PHILIPPE Marcel
PIERRE Eugène
POINSENET Henri
POISNEL Charles
PRULIERE Albert
RAULT Joseph
REYROLLES Jean
ROULLIER Marcel
RUELLAN Louis
ROGERIE Eugène
SEVESTRE Alexis
STHABLE Marcel
THOMARAY Henri
TILLARD Jean
THIPHAIGNE Amédée
TOURET Charles
TOURNU Henri
TULOUP Georges
VILLAIN Désiré.

Caporaux fourriers :

CHERMAT André
DERIEN Ernest
GEMIER René
GLOUMEAU Pierre
HAUDRERE Auguste
PETITJEAN Lucien
RAPINE Louis
ROBERT Charles

C**aporaux :**

AHURO Alexandre
ANNE Louis
ARIFON Eugène
BATAILLE Julien
BAUCHET Constant
BERJUIN JOSEPH
BERNARD Paul
BINARD Auguste
BLENERT Georges
BLIARD Charles
BLIAUX Paul
BOCCARD Pierre
BOTTEY Jean
BOTTIN Georges
BOUCHARD Prosper
BOUCHER Louis
BROCHARD Eugène
CALVY Fernand
CAPEY Victor
CHABERT Richard
CHAMINADE Jean
CHAPEL Léon
CHERON Gaston
COGNEAU Charles
COLIN Paul
COMMENCHAIL Clovis
CORBEL Alexandre
CUSOL Edouard
CRAVER Alfred
DAHURON Emile
DANJOU Auguste
DAUVERGNE Stéphane
DAVY Auguste
DECHANTELOUP Auguste
DELABROUSSE Félix
DELAMOTTE Alphonse
DENAIS Emile
DESMOTTES Jean
DESPRAIRIES Pierre
DOLET Achille
DOREY Elie
DRONET Pierre
DUCHESNE François
DUPLESSIX Fulbert
DUPONT Eugène
DUPONT Hippolyte
DUROISIN Louis
DUVAL Ferdinand
DE SAINT-MARTIN Edouard
ERMEL Emmanuel
ETASSE Jules
FAFIN Ernest

Ancestrami

FAFIN Louis
FAUCHOUX Louis
FAUVEL Achille
FEUILLYE André
FILLATTRE Henri
FONTENAY Paul
FOUQUET Gustave
FORTIS Marcel
FRENAY Michel
FRIN Edouard
FROMAGE Auguste
GAUDIN Bernard
GAUTRAIS Léon
GAVARD Paul
GAYET Eugène
GELIN Pierre
GELLEE René
GESNYS Alfred
GIBERT Michel
GILLOT Jean-Marie
GRACIEN Joseph
GRIMOUVILLE Emmanuel
GROUD Jean
GUERIN Léon
GUYOMARD Gustave
HAMARD Georges
HAMEON Paul
HAMON Emmanuel
HEBERT Pierre
HENRY Désiré
HENRY Léon
HERVE Marie
HERVIEU Albert
HOUDIN Jules
HOUSSIN Pascal
HUBERT Henri
JACQUES Alfred
JAVALET Albert
JOLY Charles
JOSSELIN Guillaume
JULIENNE Louis
LABBE Léon
LAMACHE Henri
LAPERELLE Pierre
LATTEUX Gérôme
LAUNAY Aimable
LAUNAY Hippolyte
LAUNAY Jules
LAURENT Alfred
LE BESCOND Jean
LEBESLEY François
LEBLOND Gustave
LEBOIS Paul
LEBORDAIS Isidore
LEBOUTEILLER Emmanuel
LEBOUVIER Paul
LEBRETON Anatole
LECAMUS Ambroise
LECONNETABLE Eugène
LECONTE Alphonse
LECONTE Jean
LECONTE Jules
LE COZLER Joseph
LEFRANT Charles
LEFILLATRE Louis
LEGALLAIS Maurice
LEGEARD Auguste
LEGRANDOIS Anatole
LEMAGNEN Marcel
LEMARQUIER Auguste
LEMAITRE Lucien
LEMONNIER Henri
LEMPERIERE Jules
LEPROVOST Victor
LERICOLAIS Jules
LEROY Alphonse
LEROY Honoré
LESAULNIER Henri
LETHIMONNIER L
LEVALLOIS Joseph
LEVALLOIS Louis
LEVARD Victor
LEVOIX Gustave
LHIVER Léon
LIOT Joseph
LOUTTE Raymond
MACE Louis
MADELAINE Georges
MAHAUT Jean-Baptiste
MAHAUT Pierre
MAHE Pierre
MANGIN Sosthène
MARANBART Auguste
MARIE Albert
MARIE Robert
MARIE Eugène
MARIETTE Eugène
MARTIN Albert-Auguste
MARTIN Albert-Victor
MARTIN Albert-Henri

Ancestramil

MARTIN Auguste
MARTIN Eugène
MARTIN François
MATHIAS Joseph
MELINGUE Auguste
MEQUET Fernand
MILCENT Bernard
MINERBE Jules
MIRIEL Albert
MOREL René
MOREL Victor
NICOLLE François
PELERIN Jean
PEPIN Auguste
PICOT Jules
PIEL Louis
PIERROT Auguste
PILET Gabriel
PONTUS Jean-Baptiste
PORCHET Joseph
POREE Georges
POTTIER Paul
POURCIN Robert
PREAUX Frédéric
QUESNEL Armand
QUESNEL Léon
ROBIN Ernest
ROPTIN Eugène
ROUSSEL Louis
ROZE Gustave
SALMON Alphonse
SAUVAGEOT Eugène
SIMON Louis-Bien.
SIMON Louis-Eugène
SIMONNE Emile
SOULIE Frédéric
SUBLARD Basile
TANNE Rémy
THIERRY Louis
THOMAS Jean
THOREL Léon
VERDIER Louis
VILDIER Jean
VIMONT Wilfrid
VIVIEN Léon
WAROT Pierre

Soldats :

ADAM Albert
ADAM Emile
ADAM François
ADAM Léon
ADAM Paul
ADAM Victor
ADDE Napoléon
ADRIE Jean
ADRIX Jean
AGNES Alphonse
AGNES Bienaimé
AJON Amédée
ALBERTINI Jean
ALESI Jean
ALIX Louis
ALLEE Victor
ALNO Louis
AMAGAT Gustave
AMELANT Louis
AMIOT Armand
ANGER Raymond
ANNE Eugène
ARGENTEE Albert
ARTHUR Jules
ARZEL Hervé
AUBEL Auguste
AUBIN Louis
AUBINE Edouard
AUBRIL Alphonse
AUBRY Jean
AUBRY Louis
AUDIGUIER Marcel
AUDOIRE Jean
AUDRAIN Jean
AUMONT Emmanuel
AUMONT Raoul
AUREGAN Auguste
AUZEL Joseph
AVENEL Joseph
BAGOT Raymond
BALHOU Jean
BALLANGER Louis
BANSE Charles
BANSE Louis
BARALLE Jean
BARBEDETTE Paul

Ancestramil

BARBE Frédéric
BARBIER Aristide
BARBIER Etienne
BARBOT Armand
BARIBAUD Constant
BARRAQUE Gaston
BARRE René
BARTHEMY Alexandre
BARTHES Eugène
BASTEL Charles
BASTIEN Daniel
BATAIS Pierre
BATHIANY Ernest
BAUDRY Maurice
BAZAN René
BAZIN Joseph
BEAUFILS Emile
BEAUJEAN Parfait
BEGUIN Paul
BELAIZE Jean
BELLEGOU François
BELLET Albert
BELLIARD Oscar
BENARD Gaston
BENECH Augustin
BENIS Jean
BEQUET Romain
BERARD Aristide
BERNARD Arthur
BERNARD Ferdinand
BERNARD Joseph
BERRUE Louis
BERTAULD Pierre
BERTAUX Emile
BERTELOOT Alidor
BERTHE Louis
BERTHELIN Clément
BERTHEMAIT Henri
BESNARD Joseph
BESSELIEVRE Jules
BEUGNON Louis
BEUVE René
BIBARD Henri
BIGOT Alfred
BIGOT Jean-Louis
BIGOT Jean-Marie
BIGOT Louis
BIHEL Charles
BILLARD Auguste
BILLY Auguste
BINON Henri
BIVIC Yves
BISSAY Emile
BIZEL Pierre
BLAIZAC Pierre
BLANCHARD Emmanuel
BLANCHARD Pierre
BLANCHEMAIN Pierre
BLANDIN Edouard
BLIAUX Jean
BLIN Eugène
BLOUET Aimable
BLOUET Henri
BOIRE Julien
BOISDRON Gustave
BOLLE Blaise
BOMBLEC Gaston
BONHOMMET Jean
BONNEFOI Marcel
BONNEFOY René
BONNEL Auguste
BONNEMAIN Bienaimé
BONNET Toussaint
BOSSY Eugène
BOTTE Louis
BOUCLY Louis
BOUDIER Adrien
BOUEDEC Joseph
BOUET Jules
BOUGEOT Myrtile
BOUGERE Pierre
BOUGEARD François
BOUGIS Théophile
BOUGOURD Pierre
BOUILLANT Victor
BOUILLET Louis
BOUIN Pierre
BOUINIAU Eugène
BOUINIO Joseph
BOULANGER Paul
BOURDAIS Aristide
BOURGEOIS Georges
BOURGET Albert
BOURGET Maurice
BOURGUET Marcel
BOURIN Emile
BOURNOT Guillaume
BOURSIN Auguste
BOUSSOUGANT Pierre
BOUTELOUP René

Mémorial

BOUTOUT Jean
BOUTRY Pierre
BOUTTIER César
BOUVIER Pierre
BOUYER Georges
BRAJEUL Auguste
BRAULT Constant
BRAULT François
BREBEL Auguste
BREDONCHEL Jean
BREGAINT Pierre
BRETAULT Victor
BREUX Victor
BRIAND Emile
BRIAND Eugène
BRIANT Jean
BRIEN Jules
BRIERE Léon
BRIOU François
BRISARD Jean
BRISSET Sylvain
BRIXTEL Emile
BRIZARD Auguste
BROCHU Henri
BRUAL Francisque
BRULE Baptiste
BRUNEAU Louis
BUFFARD Gaston
BUISSAN Ludovic
BUISSON Ernest
BUREL Jean
BURGUET Alfred
BURLOT Joseph
BUTET Louis
BUTEL Georges
CABILLIC Richard
CABARET François
CADEL François
CADIOU Allain
CADOR Jean
CAHU Louis
CALACHY Valentin
CAILLEBOTTE Emile
CALOP Auguste
CALVET Cyprien
CAMBAYE Auguste
CAMPION Pierre
CANTIN Joseph
CARBONNEL Auguste
CARESMEL Albert
CARRADEC Jean
CARRET Joseph
CARRIER Emile
CASALE Ignace
CASSIN René
CASTERA Valérie
CATHERINE Louis
CATTANT Alphonse
CAVALLINI André
CAZADE Noël
CERON Lucien
CHAN Paul
CHANTEUX Emile
CHAPDELAINE Jean
CHAPERON Alfred
CHAPIN Julien
CHAPON Joseph
CHAPRON Albert
CHARBONNEAU Henri
CHARIERE Victor
CHARLOT Henri
CHASLES Louis
CHAUFFAUT Eugène
CHAUVIN Auguste
CHAUFFERT Numa
CHENAIS Henri
CHEROUNEAU Julien
CHEVALIER Henri
CHEVALLIER Auguste
CHEVANCE Joseph
CHEVARIN François
CHENEL Emmanuel
CHEVROLLIER Louis
CHEVY Julien
CHOPIN Edouard
CHRETIEN François
CHRISTOPHE Henri
CLARET Gabriel
CLATIN François
CLEMENT François
CLEMENT René
CLERAUX Gustave
CLERET Jules
CLISSON Louis
CLOLUS Félix
CLOLUS Julien
COARER Gabriel
COCHARD Pierre
COCONNIER Julien
COEURET Anatole

Ancestramil

COFFRE Charles
COGET Eugène
COGNAT Simon
COGUIEC Yves
COHIER Paul
COJEAN Jean
COLARDELLE Gaston
COLAS Francis
COLAS Jean-Baptiste
COLAS Joseph
COLIN Albert
COLIN Joseph
COLLET Yves
COLLOT Emile
COLOMBEL Marc
COMMESSIE François
COMMUNIEUX Pierre
CONCERT Célestin
CONNAN Auguste
CONNAN Yves
COQUIL Jean
CORBEL Victor
CORBEL Yves
CORBES François
CORBIERRE Joseph
CORDON Emile
CORDON Félix
CORLAY Pierre
CORMIER Pierre
CORONNE Auguste
CORRIGNAN Jean
COSSON Célestin
COSSERON Jules
COSTE Jean
COSTENTIN Georges
COTILLARD Jean
COUBRUN Marcel
COUBRAY Etienne
COUDERC Georges
COUDRAY Armand
COUDRAY François
COUILLARD Eugène
COULON Pierre
COUPEL Jean
COUPEL Joseph
COUPPEY Alcide
COUPPEY Jules
COURBEZ Joseph
COUSIN Albert
COUTURIER Michel
COZIC Isidore
COZIC Yves
COZIGOU Joseph
CREPIN Pierre
CRESSEVEUR Joseph
CROUET Léon
CUQUEMELLE Gustave
CUSSY Jules
DACQUIN Henri
DAGORNE François
DAGUET Désiré
DAHYOT Jean
DALIGAULT Maurice
DAMANY Pierre
DANDIGNAC André
DANET Désiré
DANIEL Emmanuel
DANIEL Léon
DANIEL Paul
DANJOU Edmond
DARRIET Louis
DARROUX Adrien
DARTOIS Gaston
DAUTRICHE Louis
DAUVIN Joseph
DAUY Joseph
DAVAZE Victor
DAVID André
DAVID Célestin
DAVID Lucien
DAVID Prosper
DAVOURY Gustave
DAVOURY Louis
DAVOURY Lucien
DAVY François
DAYES Henri
DEBAIZE Marcel
DEBIEU Victor
DEBILLEHEULT Ch.
DEBRIX Célestin
DEBROIZE Léon
DEBROUASSE Emile
DEBUT Pierre
DEGUETTE Victor
DEGUEUL Alexandre
DEHOUL Léon
DEJONGHE Gaston
DELAFOSSE Ed.
DELAIR Jules
DELALANDRE Georges

Mémorial

DELAMARRE Joseph
DELANOE Emile
DELAPORTE Alphonse
DELAUNAY Alex.
DELAUNAY Eugène
DELAUNAY Louis
DELAUNAY Pierre
DELAUNEY Louis
DELEANI Adolphe
DELECLUSE Pierre
DELORMEL Eugène
DELEUZE Victorin
DEMARAIS Robert
DENEUVE Charles
DENIEL Auguste
DENIS Joseph
DENIZANNE Etienne
DENNEBOUY Auguste
DENOLLE Constant
DENOUAL Louis
DEQUILBEC Richard
DERAY Célestin
DEROBERT Alphonse
DEROUET Albert
DEROUINEAU Maurice
DERRIEN Hyacinthe
DESBLES Paul
DESCAMPS Robert
DESBOITY Albert
DESHAULLE Marcel
DESHAYES Léon
DESHOGUES Adrien
DESHOGUES Auguste
DESILES Constant
DESLANDES Joseph
DESMAISONS Lucien
DESMOTTES Alphonse
DESNOS Emile
DESNOS Arsène
DESPRES Alexandre
DESPREZ Arsène
DESPREZ Louis
DESQUESNES Fr.
DESOUCHES Gervais
DESREUMAUX Jules
DEVALAN Julien
DEVALLAN Jean
DEVALAY Maurice
DHERON Etienne
DHEROUVILLE Auguste
DIBONNET M. Ange
DISSART Jean
DIVEU Pierre
DOLBET François
DOLBET Pierre
DOMALAIN Yves
DOREN Pierre
DOREY Albert
DOREY Ferdinand
DORIN Pierre
DOUARD François
DOUARD Théophile
DOUCET Auguste
DOUCIN Clément
DOUVILLE Charles
DRIEU Clément
DRONIOU Guillaume
DROUET Léon
DROUET Louis
DUBOIS Auguste
DUBOIS Emile
DUBOIS Georges
DUBOIS Gustave
DUBOIS Jean
DUBOIS Jean-Marie
DUBOIS Pierre
DUBOURG François
DUBREUIL Louis
DUBREUIL Victor
DUCHEMIN P. P.
DUCHEMIN Pierre Valentin
DUCREUX Victor
DUCROCQ René
DUFEU Francis
DUFEU Louis
DUFOUIN Louis
DUFOUR Jean
DUFRESNE Alphonse
DUGAS Augustin
DUGAY François
DUHIL Théophile
DUHOMMET Eugène
DUJARDIN Léon
DUJARDIN Pierre
DUMERY Emile
DUMESNIL Albert
DUMONT Charles
DUPETITPRE François
DUMY Joseph
DUPONT Charles

Mémorial

DUPREY Paul
DURAND Charles
DURAND Emile
DURAND Georges
DUREL Léon
DUREL Paul
DUSSEAUX Victor
DUTERTRE Louis
DUTILLEUX Eugène
DUTOT Emile
DUVAL Augustin
DUVAL Bazile
DUVAL Emile
DUVAL Georges
DUVAL Jean
DUVIVIER Alphonse
DUVAL Louis
DUYME Eugène
DYON Ernest
DE CHASSINCOURT Victor
DE SAINT-YORES L.
EGAULT Pierre
EMERY Victoris
ENGELMAN François
EON Alexandre
EON Clément
EON Joseph
EON Louis
ERHEL François
ERNAULT Léon
ESCALOP Georges
ESNAULT Désiré
ETASSE Antoine
ETCHEVERRY Jean
ETIENNE Albert
EUDET Jules
EUGENE Jules
EUVREMER Jules
EVAIN Jean
EVEN Louis
EVEN Pierre
FADIER Joseph
FAGES Henri
FARCY Gustave
FARGET Alfred
FATOU Louis
FAUCONNIER Marc.
FAUDEMER Jules
FAUDEMER Pierre
FAUDEMER Victor
FAUNY Auguste
FAUQUET Emile
FAUTRAT Auguste
FAVRIE Paul
FAYOL Jean
FELIX Auguste
FELTEN Pierre
FERDINAND Alphonse
FERDINAND André
FEREY Georges
FEREY Louis
FERMINE jean
FERON Michel
FERRET Léon
FERTE Marie-Ange
FEUCHER François
FEUILLET Alfred
FIANT Louis
FISSOT Pierre
FLAUST Constant
FLAUX Guillaume
FLEURI Louis
FLEURY Auguste
FLEURY Frédéric
FLEURY Paul
FLEURY Pierre
FLEURY Pierre
FLEURY René
FLOC Jean
FOINELS Eugène
FOLIGNE Victor
FOLIOT Marcel
FOLLIOT Auguste
FOLLIOT Elie
FONTAINE Charles
FONTAINE François
FONTAINE Joseph
FONTAINE Léon
FORGEAIS Pierre
FORTIN Eugène
FORTIN Lucien
FOSSE Aimable
FOSSE Pierre
FOSSEY Emile
FOUCAULT Charles
FOUCAULT Pierre
FOUCHE Charles
FOUERE Joseph
FOUGERAY Jean
FOULON Emile

Ancestramil

FOURE Désiré
FOURMY Louis
FOURNIER Francis
FOURNIER Théop.
FOURRE Jean-Bap.
FRANÇOISE Louis
FRAIZE Louis
FRASLIN Louis
FRAYARD Pierre
FREDEL Adolphe
FREMONT Léon
FREMY Gustave
FREZOULS Charles
FRIN Alfred
FROMAIGEAT Désiré
FROMENTIN Georges
FROMENTIN Toussaint
FROSTIN Marcel
FUMOUX Adrien
FUMOUX Joseph
FURON Adrien
FURON Désiré
GABRIEL Ange
GACHET Emile
GAGLIARDI Pierre
GAHIER Jean-Baptiste
GAILLARD Auguste
GAILLARD Valentin
GAINON Arsène
GALESNE Louis
GALINAUD Léonard
GALIS Adolphe
GALLEE Emile
GALLEE Ernest
GALLIER Georges
GALLOIS Camille
GALLOT Louis
GALODE Victor
GARANDO Jacques
GARBIL Valentin
GARDAN Joseph
GAREL Eugène
GAREL Francis
GARNIER Charles
GARNIER Victor
GASC Jean
GASDON Raphaël
GASLAIN Jean
GASTON Junius
GATE Armand
GAUDAIRE Eugène
GAUDIN Eugène
GAULTIER Elie
GAULTIER François
GAUPELE Ernest
GAUTHIER Henri
GAUTHIER Louis
GAUTIER Armand
GAUTIER Ernest
GAUTIER Ernest
GAUTIER Eugène
GAUTIER François
GAUTIER Georges
GAUTIER Pierre
GAUTIER Victor
GAUTIER Yves
GEFFROY Jean
GEFFROY Jules
GEHAN Charles
GENEVEE François
GERARD Désiré
GERARD Louis
GERMAIN Alexis
GERMAIN Alphonse
GERMAIN Louis
GERMAINE Edouard
GERVAIS Léon
GERVAISE Alfred
GERVOT Auguste
GESBERT Marie
GESLIN François
GESLIN Pierre
GESNOUIN Albert
GHEMART Eugène
GIBON Albert
GIBOULET Jules
GICQUEL Ernest
GICQUEL Ludovic
GIGNET Ernest
GILLES Alexandre
GILLOUARD François
GIOT Jean
GIRARD Alphonse
GIRARD Louis
GIRARD Victor
GIRAUDIERE Jean
GIROULT François
GILOULT Louis
GOBE François
GODEE Isidore

Transmil

GODEFROY Albert
GODEFROY Auguste
GODEFROY Jean-Baptiste
GODEFROY Louis
GODET Ernest
GODEY Edmond
GODIN Narcisse
GOFFIC Léon
GOHIER Georges
GOINGUENET Jean
GOMBERT Célestin
GONTIER Louis
GORE Louis
GOSSELIN Désiré
GOSSELIN Georges
GOSSELIN Léopold
GOSSELIN Louis
GOSSET Pierre
GOUBIN Emmanuel
GOUDIN Louis
GOUJAT Georges
GOULAY Paul
GOURMELON Jean
GOUSIN Charles
GOUTIERE Maurice
GRANDIN Edmond
GRANDJEAN Adolphe
GREARD Alphonse
GREARD Armand
GREARD Eugène
GREARD Louis
GREARD Maurice
GREGOIRE Pierre
GRENIER Jules
GRIEC Jean
GRIGNON Albert
GRIMAULT Paul
GRINDEL Eugène
GROSMAITRE Léon
GROSSET Joseph
GROSYEUX Eugène
GROULD Bienaimé
GROULT Edmond
GROULT Jean-Baptiste
GRUEL Ange
GRUJARD Alphonse
GUEHENNEUC Charles
GUEHENNEUC Isaïe
GUENEE Louis
GUERARD Auguste
GUERENDEL Louis
GUERIN Alfred
GUERIN Ernest
GUERIN Jean-Baptiste
GUERIN Joseph
GUERIN Paul
GUERN Yves
GUESNET Jules
GUEURIF Isidore
GUEZET Auguste
GUGUEN Joseph
GUICHARD Louis
GUIDET Victor
GUILHOU Casimir
GUILLARD Pierre
GUILLARD Robert
GUILLAUME Marie
GUILLAUME Pierre
GUILLAUME Pierre
GUILLAUMONT Fr.
GUILLEMER Joseph
GUILLEMER Pierre
GUILLEMIN Louis
GUILLEMOT Alphonse
GUILLET Jean
GUILLET Louis
GUILLET Louis
GUILLOIS Jean-Baptiste
GUILLOIS Louis
GUILLOIT Fernand
GUILLOT Joseph
GUILLOT Gustave
GUILLOTE Auguste
GUILLOUET Léon
GUILLOUX Eugène
GUINCHEUX Théophile
GUINEUX Célestin
GUIZELIN Joseph
GUNTHER Paul
GUYOMARD Yves
GUYOT Victor
HAICHAIS Léon
HALIN Jules
HALLAIS Paul
HAMARD Gaston
HAMEL Alexandre
HAMEL Désiré
HAMEL Malo
HAMELET Arsène
HAMELIN Victor

Souvenir Français

HAMEON Jean
HAMET Emile
HAMON Emile
HAMON Jean
HAMON Jean-Pierre
HAMON Joseph
HAMON Julien
HAMON Louis
HAMON Pierre
HANTRAIS Louis
HARDEL Georges
HARDI Léon
HARDY Eugène
HAREL Emile
HAREL Ernest
HAREL Joseph
HARIVEL Eugène
HARIVEL Marcel
HAUTEMANIERE Louis
HAVARD Louis
HEBERT Eugène
HEBERT Gustave
HEBERT Louis
HEBERT Maurice
HEBERT René
HECARD Henri
HEDE Jean
HELAINE Alphonse
HELARY Ange
HELEINE Eugène
HELEINE Pierre
HELENE Robert
HELIE Pierre
HELIGON Francis
HELLAND Louis
HELLO Hippolyte
HENRIETTE Gustave
HENRY Auguste
HENRY Etienne
HENRY Eugène
HENRY Eugène-François
HENRY François
HENRY François
HENRY Léon
HENRY Louis
HENRY Marcel
HENRY René
HENRY Romain
HERBAUT Auguste
HERBEL Joseph
HERBERT Aristide
HERBERT Jules
HEREL Julien
HERLIDO Julien
HERMAND René
HERMANGE Emile
HEROUARD Ferdinand
HERPERS Ernest
HERPIN Auguste
HERSANT Jean-Baptiste
HERSENT Armand
HERVE Célestin
HERVE Jean-Baptiste
HERVE Victor
HERVIOU Isidore
HERVY Ambroise
HESLOUIN Auguste
HEUBERT Alphonse
HEURTEVENT Ernest
HEUZE Jean
HEUZE Léon
HINAULT Michel
HINO Joseph
HIRARD Pierre
HIVET François
HODEBERT Georges
HODEBERT Pierre
HODEBOURG Louis
HODEBOURG Louis
HORVAIS Jean
HOUEE Alexandre
HOUELLEBEC Louis
HOUGET Toussaint
HOUITTE Alcide
HOUTTEVILLE Eugène
HOUYVET Joseph
HOUYVET Louis
HOUZE Eugène
HOUZE Joseph
HUARD Victor
HUAULT Ferdinand
HUBERT Aimé
HUBERT Auguste
HUBERT Célestin
HUBERT Jules
HUDIN Jean-Baptiste
HUE Almir
HUE Emile
HUE Eugène
HUE Raymond

Mémorial

HUEROU Thomas
HUET Ambroise
HUET Henri
HUET Joseph
HUET Joseph
HUET Pierre
HUET Pierre
HUET Yves
HUGNY Paul
HUGUENIN Georges
HUMMER Emile
HUQUET Gaëtan
Hurault Jules
HURE Pierre
HUREL Louis
HURTEL Jean
ILLIEN Emile
ILLIEN Léon
IMBERT Maxime
JABOUILLE Edmond
JACQUEMART Cam.
JACQUET Francis
JACQUIN Marcel
JAFERLOT HENRI
JAHOUEL Jules
JALLAIS Adolphe
JAMES Adrien
JAMES Henri
JAMES Joseph
JAMES Louis
JAMES Paul
JAMET Aristide
JAMET Charles
JAMEUX Alexandre
JAMOIR Eugène
JAN Emile
JANVIER Marie-Ange
JAVAUDIN Alphonse
JAVAUDIN Ange-Marie
JEAN Paul
JEAN Pierre
JEANNE Alfred
JEANNE Emile
JEANNE Georges
JEANNE Léon
JEANNE Léon-Pierre
JEANNE Paul
JEGOU Yves
JEGUT Léon
JEHAN Pascal
JEHANNIN Alexandre
JEHENNE Archange
JENIN Georges
JEUSSET Florent
JOCHAUD Pierre
JOLLIVET François
JOLLIVET Jean
JONCOUR Jean
JONCOURT Jean
JOSEPH Pierre
JOSSE Adolphe
JOSSE Constant
JOSSE Jean
JOSSE Pierre
JOSSET BERNARD
JOSSET Clément
JOSSET Eugène
JOSSET Léon
JOSSET Louis
JOUAN Eugène
JOUAN Jean
JOUAN Louis
JOUANNIN Jean
JOUBERT Arsène
JOUENNE Justin
JOUENNE Léon
JOUET Charles
JOURDAIN Victor
JOURDAN Désiré
JOURDAN Eugène
JOURDAN Léon
JOURDAN Louis
JOURDINEAU Alfred
JOUVET Hippolyte
JOUVIN Honoré
JOUXTEL Lois
JUBLANC Auguste
JUHEL Emile
JUHEL Jean
JUHEL Jean
JULIE Alberti
JULIEN Elie
JUPPIN Julien
KERBOUL Michel
KERDRAON Yves
KERGUINOU Guill.
KERGUZ Yves
KERHARDY Louis
KERLOGOT François
KERMOAL Jules

Mémoire des hommes

LABATTU Jean
LABBE Albert
LABBE Ange
LABBE Louis
LABEY Henri
LABICHE René
LABOURO Joseph
LACHASSE Auguste
LACOMBE Paul
LADROUE Arsène
LAFFICHE Julien
LAFOSSE Henri
LAFRANCHE Arist.
LAGARDE Jean
LAGNEL Jean
LAGNIER Mathieu
LAHAYE Auguste
LAHAYE Henri
LAHAYE Léon
LAHAYE Louis
LAHAYE Louis
LAHELLEC Théoph.
LAIGNEL Georges
LAINE Alexandre
LAINE Henri
LAINE Paul
LAINEY François
LAISNE Victor
LAISNEY Emile
LAISNEY Isidore
LAISNEY Pierre
LAJOIE Frédéric
LALANDE Armand
LAMARRE Jean
LAMBALLAIS Pierre
LAMBARD Albert
LAMBROT Jean
LAMI Désiré
LAMOUREUX Albert
LAMY Clément
LANCRE Léon
LAMY Théophile
LANDAIS Auguste
LANDETTE Jean
LANDREIN Yves
LANDRIEUX Pierre
LANFROY Charles
LANGLAIS Louis
LANGLOIS François
LANGREZ Victor
LANIECE Paul
LANNO François
LANOE Louis
LAPERELLE Franç.
LAPIERRE Alexis
LAPRAIRIE Fernand
LARDOUX Albert
LARONCHE Paul
LARQUEMIN Franç.
LASTELLE Eugène
LAUNAY Paul
LAURANS Vincent
LAURENDIN Louis
LAURENT Alphonse
LAURENT Georges
LAURENT Henri
LAURENT Jean
LAURENT Louis
LAURIOU Georges
LAVALLEY Alphonse
LAVARDE Pierre
LAVAULEE Louis
LAVERTY Désiré
LAVIEILLE Eugène
LAVIEILLE Georges
LAVOINE Eugène
LAVOUE Alphonse
LEAUTE Jean-Baptiste
LEBAHY Jean
LE BAIL Vincent
LEBAILLY Armand
LEBALLOIS Ferdinand
LEBARBANCHON E.
LEBARBE Eugène
LEBARBE Théodore
LE BARBENCHON P.
LEBARBEY Edmond
LEBARBIER Aimable
LEBARGY Pierre
LEBARGY René
LE BARS Albert
LE BARS Yves
LEBAS Ange
LEBASNIER Maurice
LE BASTARD Yves
LEBEAU Julien
LEBECACHEL Jean
LE BEGUEC Yves
LEBEHOT Fernand
LEBEL Armand

Ancestramil

LEBEL Jules
LE BELLEGUIC Jean
LE BELLEGUY Toussaint
LE BERRE Jean
LE BERRUYER Edmond
LEBIEZ Albert
LEBIEZ Charles
LE BIEZ Louis
LEBLANC Ferdinand
LEBLANC Louis
LEBLAY François
LEBLAY François
LE BLIMEAU Pierre
LEBLOND Martial
LE BOHEC Pierre
LEBONNOIS Gaston
LEBORGNE Auguste
LEBORGNE Joseph
LEBORGNE Léon
LEBOSSE Gustave
LEBOUCHER Albert
LEBOUGRE Louis
LEBOULANGER A.
LEBOULANGER V.
LE BOULLENGER A.
LEBOURG Auguste
LE BOURGES François
LEBOURGUAIS Louis
LEBOUTEILLER J.
LEBOUVIER Emile
LE BRAS Bazile
LE BRAS Jean
LEBRAULT Emile
LEBREDONCHEL P.
LEBREQUIER Alphonse
LEBRESNE Auguste
LEBRET Joseph
LEBRETON Edmond
LEBRETON Eugène
LEBRETON François
LEBRETON François
LEBRETON Jean-B.
LEBRETON Léonard
LEBRETON Louis
LEBRETON Marcel
LEBRETON M. Ange
LEBRETON Pierre
LEBRETON Victor
LEBRUN Clément
LE BRUN Pierre
LEBUHOTEL Jean
LEBUNETEL François
LECACHEUX Ulysse
LECADE Léon
LE CAM Yves
LE CAM Yves
LECAMUS Jean
LE CAMUS Pierre
LECANU Alphonse
LECANU Louis
LECAPITAINE Alb.
LECAPLAIN Désiré
LECAPLAIN Eugène
LECARPENTIER Ch.
LECARPENTIER E.
LECARPENTIER P.
LECERF Lambert
LECESNE Eugène
LECHAPLAIS Georges
LECHARTIER Léon
LECHAUX Désiré
LECHAUX Jules
LECHEVESTRIER J.-Baptiste
LECHONAUX Eugène
LECLAIRE J.-Baptiste
LECLERC Casimir
LECLERC Eugène
LECLERC Paul
LECLERC Pierre
LECLUSE Louis
LECLUSE Pierre
LECLUZE Georges
LE COAT Pierre
LECOCQ Paul
LECOCQ Louis
LECOCQ Pierre
LECOEUR Edouard
LECOFFRE Louis
LECOFFRE Paul
LE COGUIC Jean
LECOINTRE Jean
LECOINTRE Louis
LECOLLINET Marie
LECOMPAGNON R.
LECOMTE Emmanuel
LECOMTE Gaston
LECONTE Alfred
LECONTE Eugène
LECONTE Paul
LECONTE Pierre

Mémorial

LECONTE Rémy
LECONTE Victor
LE CONTELLEC E.
LECOQ Albert
LECOQ Augustin
LECOQ Charles
LECOQ François
LECOQ Jean
LECORPS Eugène
LECORRE François
LECOSTEY Auguste
LECOSTEY Victor
LECOT Paul
LECOURT Albert
LECOUSTEY Eugène
LE COUTEY Louis
LECOUTOUR Pierre
LECRAUNIER Georges
LECROC Constant
LECROISEY Désiré
LECROISEY Henri
LECROSNIER Maur.
LECUIR Joseph
LECUIROT Bienaimé
LECUIROT Désiré
LECUIROT Eugène
LECUYER Elie
LE DENMAT Trémeur
LE DILY Jules
LEDOUX Joseph
LE DRAULT Auguste
LE DU Louis
LE DU Pierre
LE FALHER Yves
LEFAUCHEUR Jacques
LEFEBVRE Eugène
LEFEUVRE Louis
LEFEVRE Adrien
LEFEVRE Albert
LEFEVRE Emile
LEFEVRE Joseph
LEFEVRE René
LEFFONDRE Ernest
LE FIBLEC Louis
LEFILLIATRE Anthénor
LE FOLL Yves
LEFORESTIER Alb.
LEFOURNIER Emile
LEFRANC Albert
LEFRANC Pierre
LE FRANÇOIS Alfred
LEFRANÇOIS Léon
LEFRANÇOIS Louis
LEFRANÇOIS Pierre
LEFRANÇOISE Adr.
LE FUR François
LEGAILLARD Alfred
LE GALL François
LE GALL Fr. Marie
LE GALL Guillaume
LEGALLOIS Désiré
LEGALLOIS Jules
LEGARDIEN Pierre
LEGEARD Victor
LEGENDRE Armand
LEGENDRE Auguste
LEGENDRE Désiré
LEGENDRE Jean
LEGER René
LEGERRIEZ Pierre
LE GIRAULT Ambroise
LE GORGEU Emile
LEGORGEU Ernest
LEGORGEU François
LEGOUBE Charles
LE GOUBE Clément
LEGOUEZ Laurent
LEGOUPIL Alphonse
LE GOUPIL J.-Bapt.
LEGOUPIL Paul
LEGOUPIL Raoul
LE GOUPIL Robert
LEGRAND Adrien
LEGRAND Emmanuel
LEGRAND Joseph
LEGROS Henri
LEGROS Jean-Bapt.
LEGROS Rémi
LEGUAY Charles
LEGUEDOIS Isidore
LEGUELINEL Emile
LEGUEN Alphonse
LE GUEN Joseph
LE GUERSON Yves
LEGUEULT Edmond
LE GUEUZIEC Yves
LEGUILLOCHET E.
LE GUILLOU Laur.
LE GUILLOU Paul
LE HELLEY Eugène

Ancestramil

LEHODEY André
LEHODEY Georges
LEHODEY René
LE JAN Yves
LE LAGADEC Franç.
LELANDAIS Georges
LELANDAIS Hippolyte
LELANDAIS Jules
LELIEVRE Edouard
LELIMOUSIN Léon
LELONG Georges
LELONG Henri
LELONG Joseph
LELONG Jules
LELONG Louis
LELONG Paul
LELOUP Louis
LELOUEY Alfred
LELUAN Charles
LEMAGNEN François
LEMAGNEN Auguste
LEMAIRE Georges
LEMAITRE Bienaimé
LEMAITRE Gustave
LEMARCHAND Aug.
LEMARCHAND Aug.
LEMARCHAND E.
LEMARCHAND E.
LEMARCHAND Jules
LEMARCHAND Louis
LEMARDELEY Henri
LEMARTRE Louis
LEMASLE Auguste
LEMASLE Eugène
LEMASSON Auguste
LEMASSON Xavier
LEMAUVIOT Jules
LEMENAND Jean
LE MERCIER Eugène
LEMETAYER Lucien
LEMETAYER Pierre
LE MIERE Paul
LEMIERE Jules
LEMIERE Victor
LEMIERE Pierre
LEMIEUX Pascal
LE MOAL Joseph
LE MOAL Pierre
LE MOAL Yves
LE MOGNE François
LEMOIGNE Auguste
LE MOIGNE Jean
LEMOIGNE Jules
LEMOIGNE René
LEMOINE Albert
LEMOINE Emile
LEMOINE Jean
LEMONNIER Léon
LE MORVAN Guillaume
LEMOSQUET Emile
LEMOT Isidore
LE MOUËL Julien
LE MOULLEC Math.
LEMOUSSU Léon
LEMOUSSU Paul
LEMOUX Pierre
LE MIHOUANNEN J.
LENOAN Jean
LENOËL Auguste
LENOËL François
LENOIR Georges
LENOIRE Victor
LEPAGE Désiré
LEPAGE Henri
LEPAGE Omer
LEPAISANT Alfred
LE PARC Théophile
LE PARISCOT Jean
LE PARISCOT J.- M.
LEPAUMIER Emile
LEPELLEY Charles
LEPELTIER Franç.
LEPESQUEUX G.
LEPETIT Félix
LEPETIT Joachim
LEPETIT Jules
LEPETIT Léon
LEPETIT Louis
LEPEUT Ferdinand
LEPIGEON Bienaimé
LEPLEY Edmond
LEPOITTEVIN Alf.
LEPOITTEVIN Aug.
LEPOITTEVIN Dès.
LEPOITTEVIN Louis
LEPRETRE Jules
LEPREVOST Franç.
LEPRIEUR Alexandre
LEPRIEUR François
LEPRIEUR Louis

Princesse Emil

LEQUERTIER Jean
LEQUITTE Félix
LERE Alphonse
LEREBOURS Victor
LERENDU Ferdinand
LEREY Jules
LEROIDE Marie
LEROSIER Jules
LEROSIER Louis
LEROSIER Victor
LEROTI Alexandre
LEROTY Auguste
LEROUGE Léon
LEROULET Albert
LE ROUTIER Aug.
LEROUX Auguste
LEROUX Eugène
LEROUX Honoré
LEROUX Jean
LE ROUX Jean-Marie
LE ROUX J.-Pierre
LEROUX Victor
LEROY Alfred
LE ROY Edouard
LEROY François
LE ROY Jean
LE ROY Joseph
LE ROY Yves
LE ROYER Fernand
LEROYER Henri
LESAULNIER Jules
LESCOT Henri
LESDOS Louis
LESEIGLE J.-Bap.
LESEIGNEUR Pierre
LESENS Louis
LESIDANER Pierre
LESOIF Auguste
LESOIMIER Ferd.
LESOIMIER Jules
LESONGEUR Georges
LE STEUVENON[1] E.
LETABLIER Louis
LE TALLEC Franç.
LETAN Aimable
LE TELLIER Albert
LETENNEUR Gust.
LE TENO Louis
LETERRIER Alph.
LETERRIER Camille
LETERRIER Pierre
LE TINEDEZ Thomas
LETONDOUX Emile
LETOULOUX Ch.
LETOURNEUR Ch.
LETOURNEUR Dés.
LETOURNEUR Vict.
LETUR Louis
LEVALLOIS Albert
LEVALLOIS Victor
LEVASLOT Léon
LE VATANT Jean
LEVAVASSEUR Léon
LEVEILLARD Ernest
LEVEILLEY Eugène
LEVEL Théophile
LEVEZIEL Paul
LEVILLY Albert
LEVIONNAIS Albert
LEVOY Ernest
LEZENNEC Ernest
LHERMITTE Joseph
LHERMITTE Maurice
LHOMME Adolphe
LHOMME Célestin
LHOTELLIER J.- B.
LHUILLIER Henri
LIARD Jules
LIEGAUX Robert
LIGEOURD Corentin
LIMOU Célestin
LIROT Henri
LISLE Auguste
LOGUELLO Joseph
LOHOU Henri
LOINCE Marie-Ange
LOIR Lucien
LOISEAU J.-Bapt.
LONCLE Marie-Ange
LONGEARD Ernest
LONGUET Emile
LOQUE Auguste
LOQUET Ernest
LORANT Joseph
LORMANT Victor
LORY André

[1] LE STEUVENOU

effectif mémorial

LOUAINTIER Léon
LOUBINOUX Marius
LOUCHET Alfred
LOUIS Armand
LOUIS Victor
LOUISE René
LOYER Alfred
LOYER Arsène
LOZACH Jean
LOZACH Pierre
LOZACH Théodore
LUCAS Albert
LUCAS Auguste
LUCAS Ernest
LUCAS Ernest
LUCAS Henri
LUCAS Jean
LUCAS Joseph
LUCAS Pierre
LUCE Aimable
LURIENNE Alphonse
MABINE François
MACE Alexandre
MACE Louis
MACE Pierre
MACE Victor
MADELAINE Ferdin.
MADELAINE Albert
MADELAINE François.
MAHE Mathurin
MAHIEU Adolphe
MAHIEU Henri
MAHO Ludovic
MAHOT Jules
MAHOT Paul
MAIGNAN Julien
MAINCENT Frédéric
MAINDROT Georges
MAIZERET Achille
MALARD Ancré
MALHAUTIER Abr.
MALLET Albert
MALLET Joseph
MALOEUVRE Jean
MALOREY Alphonse
MANIVEL Marcel
MANQUEST Charles
MANQUET Adolphe
MARAIS Paul
MARCHISE Célestin
MARCHOU Jacques
MARGOT Jules
MARGUERIE Aimable
MARGUERIE Franç.
MARGUERIE Jean
MARGUERIE Louis
MARGUERITE Louis
MARGUERITE René
MARGUERY Justin
MARGUET Emile
MARIE Amédée
MARIE Alfred
MARIE Arthur
MARIE Désiré
MARIE Eugène
MARIE Félix
MARIE Gustave
MARIE Jean-Baptiste
MARIE Jean-Baptiste
MARIE Jules
MARIE Léonce
MARIE Paul
MARIE Pierre
MARIE René
MARIE René
MARIETTE Georges
MARION Joseph
MARQUET Joseph
MARQUION Charles
MARTIN Alphonse
MARTIN Auguste
MARTIN Aug.-Eug.
MARTIN Georges
MARTIN Henri
MARTIN Jean
MARTIN Joseph
MARTIN Louis
MARTIN Marcel
MARTIN-MARTINIERE Albert
MARTRES Jules
MARY Georges
MARY Paul
MARZIN Alexis
MASSIER Pierre
MASSIOT Armand
MASSOT Auguste
MASSY André
MATHECADE Joseph
MATHIEU Georges
MATHIEU René

MAUCORPS Valentin
MAUDET Jean
MAUDUIT Théoph.
MAUGER Auguste
MAUGER Félix
MAUGER Georges
MAUGER Gustave
MAUGER Jules
MAURICE Adrien
MAURIN Charles
MAUROUARD Léon
MAZEVET Joseph
MAZIER Joseph
MAZIER Louis
MEANCE Emile
MEGE Maurice
MELEARD Jean
MELLIER Louis
MELOU Jean
MELOUX François
MENAGE Joseph
MENAGE Paul
MENANT Georges
MENARD Cénério
MENARD Eugène
MENARD Gilles
MENARD Joseph
MENARD Jules
MENARD Paul
MENGUY
MENOU Jean
MERCIER Marcel
MERIL René
MERRIEN Emile
MERY Félicien
MESCAM Claude
MESLIN Célestin
MESLIN Gustave
MESNAGE Louis
MESNAGE Pierre
MESNIL Joseph
MESNIL René
MESSAGER Olivier
METAUX Louis
MEUNIER Alfred
MEUNIER Georges
MEURIE Jules
MEURILLON Auguste
MEYER Gabriel
MEYER Jean-Bapt.
MICHEL Albert
MICHEL Albert
MICHEL Louis
MICLOT Alexandre
MIGNON Jean
MIGNOT Gaston
MILLET Jean
MILON Louis
MILON Pierre
MINGUET Louis
MITAINE Théophile
MOËSAN Guillaume
MOINE François
MOLLET Jean-Baptiste
MONGEVIN Frédéric
MONJOUAL Léopold
MONMELLIEN Louis
MONNIER Jullien
MONOT Joseph
MONTFORT Albert
MOQUET Léopold
MORAND Auguste
MORAND Clément
MOREL Louis
MOREUL Pierre
MORILHAT Charles
MORIN François
MORVAN Nicolas
MORIN Jean-Baptiste
MOSQUERON Arthur
MOUCHEL Auguste
MOUCHEL Jean
MOUCHEL Jean
MOUCHEL Léon
MOUNIER Marius
MOURAUD Ernest
MOUSCEAUX Jean
MOUSSET Jean
MULLOIS Maurice
MUSSON Alexandre
NAGARD Jean
NAVARRE Fernand
NAVARRE Victor
N'DIAYE Ismaëla
NAVET Léopold
NEE Léon
NEEL Vital
NICOL Jean
NICOLAS Joseph
NICOLLE Alfred

Mémorial

NICOLLE Ernest
NICOLLE Jean-Baptiste
NICOLLE Louis
NIVELAIS Julien
NIVET Auguste
NOCQ François
NOËL Octave
NOËL Victor
NORMAND Eugène
NOUVEL Alphonse
NOVINCE Hyacinthe
NYS Louis
OHEIX Emile
OIZON Jean
OLAGNON Albert
OLIVIER Joseph
OLIVIER Léon
OLLIVIER François
OMNES Jean
OMONT Albert
ORANGE Alexandre
ORHAN Alexis
ORIEUX Xavier
OSMONT Ferdinand
OSOUF Louis
OZANNE Edouard
OZENNE Ernest
OZOUF Paul
PACARY Léon
PACARY Pierre
PAGEOT Jules
PAGNON Jacques
PAGNON Léon
PAIGNE Aimable
PALFRAY Gaston
PAPEIL Julien
PANSART Louis
PAPILLON Honoré
PARENTHY Agathon
PARIS Aimable
PARIS Auguste
PARIS Charles
PASCAL Victor
PASQUET Louis
PASQUETTE Jules
PASQUIER Hyacinthe
PATARD Jules
PATIN Fernand
PATRIX Jules
PAUL Jean
PAULON Mathurin
PAUMIER Alphonse
PAUMIER Charles
PAUTREL Léon
PAUVRET Eugène
PEAUGER Oscar
PECHAVIT Henri
PELLEN Guillaume
PELLETIER Raymond
PELTIER Louis
PENCRECH Pierre
PERENNES Jean
PERIER Albert
PERIER Henri
PERLEMOINE Gaston
PERNELET Jules
PERREAU Armand
PERRIER Félix
PERRIER Louis
PERRIER Paul
PERRODIN Auguste
PERSOUD Joseph
PESNEL Désiré
PESTRIMAUX Luc.
PEUROU Yves
PEUVEL Joannès
PEZET Jules
PEZET Maurice
PHILIPPE Louis
PHILIPPE Pierre
PIARD Louis
PICAN Achille
PICAN Auguste
PICOT Alfred
PICOT Auguste
PICOT Jules
PICOT Pierre
PICQUENOT Albert
PICQUEREY Marin
PICQUET Siméon
PIERRE Yves
PIETRE Georges
PIGNOL Ernest
PIGNOLET Auguste
PILARD Henri
PINARD Emile
PIOCHE Victor
PIQUET André
PIQUET Jules
PITREY Bernard

Ancestramil

PIVERT Victor
PLADISE Romerin[1]
PLANCHON Alexandre
PLANQUE Albert
PLANQUE Louis
PLESNAGE Ernest
PLESNAGE Pierre
PLOUGUERNE Alain
POINCHEVAL Léon
POISSON André
POLIDOR Louis
POMIES Jean
POMMIER Antonin
POMPADOU Eugène
PONTUS Félix
PONTUS Joseph
PORHEL Jean
POTEL Léopold
POTIER Pierre
POTIN Louis
POUCHIN Auguste
POUCHIN Valentin
POUHIER Jules
POULAIN Eugène
POULIGUEN Jean
POULNAIS Pierre
POUTHAS Anthénor
PREVERT Jean
PRIGENT Emile
PROUX Jean-Baptiste
PROVOST Adrien
PROVOST Gaston
PRUNENNEC Yves
PRUNIER Emile
PRUNIER Léon
QUEMENER Jean-Bapt.
QUEMENER Mathurin
QUENAULT Albert
QUERE François
QUESNEL René
QUETIL Jules
QUETTIER Jules
QUEUDRUE Camille
QUILLET Henri
QUILLET Jules
QUINIOUX Louis
QUONIAM Marie
RABAULT Jean
RABOUIN Albert
RAIMBAULT Albert
RAMEL Pierre
RANNOU François
RAULT Adrien
RAULT François
REBILLARD Const.
RECEVEUR Georges
REHEL Francis
REINIE Raoul
REMON Eloi
REMOND Pierre
RENAUD Jean
RENAUDIN Etienne
RENAULT Camille
RENE Eugène
RENIMEL Francis
RENOUF Louis
REQUIER Joseph
REQUIER Louis
REUMONT Nestor
REVERT François
REVERT Louis
RICHARD Jean
RICHARD Léon
RICHARD Lucien
RICHARD Pierre
RIHET Alexandre
RIMODEAU Joseph
RIO François
RIOCHE Emmanuel
RIVALIERE Delphin
RIVOALAN Joseph
ROBERTE Jean
ROBIN Pierre
ROCHE Edouard
ROCHE Jérémie
ROLLAND François
ROLLAND Henri
ROLLAND Henri
RONSOUX Adolphe
ROPTIN Arsène
ROPTIN François
ROQUET Léon
ROSE Arthur
ROSE Jules
ROSE René
ROT Joseph

[1] Romain

Mémoire des hommes

ROUAUD Adrien
ROUILLY Tony
ROULAND François
ROULLAND Eugène
ROULLAND Julien
ROULLE Constant
ROUMAGNAC Pierre
ROUPSARD Louis
ROUSSEL Alphonse
ROUSSEL Auguste
ROUXEL Louis
ROUZEL Ernest
ROY Joseph
ROYER Ernest
ROYER François
ROZE Joseph
ROZIER Ernest
RUAULT Auguste
RUAULT Jean
RUAULT Paul
RUEL Auguste
RUPPE Ernest
SACHET Joseph
SADOC Pierre
SAINT Octave
SAINT-LEGER Aug.
SAINT-ROMAIN P.
SALAUN Paul
SALLES EMILE
SALOPPE Jules
SAMSON Théophile
SANSON Louis
SARRET Claude
SAULNIER Pierre
SAUVAGE Ferdinand
SAUVAGE Jean
SAUVAGET Charles
SAVARY Auguste
SAVARY Joseph
SAVEANT François
SAVIGNONI Simon
SCELLE Pierre
SCELLES Jean
SEBIRE Jean-Bapt.
SECK Matar
SEGUIN André
SELLIER Gaston
SELOSSE Maurice
SENERGOUX Jean
SIARD Jules
SILLIERES Edouard
SIMON Auguste
SIMON Désiré
SIMON François
SIMON Joseph
SIMON Jules
SIMON Raoul
SIMONEL Marie
SIRAT Henri
SIROU Gustave
SMAGGHE Ferdinand
SOREL Alexandre
SORET Joseph
SORRE Marcel
SORRE Marcel
SORT François
SOUBRIER Anatole
SOUDY Eugène
SOUEF Armand
SOW Samba
STANISLAS Paul
SUEUR Louis
SUZANNE Jules
TALABARDON Jos.
TALBOT Joseph
TANGUY Frédéric
TANGUY Yves
TANNOUX Pierre
TANQUEREL Désiré
TARDIF Alexandre
TARDIF Maurice
TARDY Marcel
TARIEL Aimable
TAUDET Charles
TERRY Louis
TERRY Ludovic
TERTRAIS Jean
TESSIER Joseph
TEXIER Joseph
TEYSONNIER René
THIRION Michel
THOMAS Albert
THOMAS Charles
THOMAS Emile
THOMAS Pierre
TIBERI Dominique
TILLARD Constant
TINEUF Claude
TOCQUET Alexandre
TOLLEMER Armand

En mémoire mil

TOLLEMER Eugène
TOLLEMER J.-Bapt.
TOMASI Jean
TOSTAIN Léon
TOSTIVINT François
TOUCHAIS Léon
TOUDIC Louis
TOUTAIN René
TRAVERS Louis
TRAVERS Louis
TRAVERT Auguste
TRECAUT Auguste
TREHOREL Louis
TREMAUDAN Eug.
TRESGOTS Arthur
TRIOLLET Emile
TROUCHART Emm.
TRUFFERT Albert
TRUFFERT René
TUAL Joseph
TUAL Pierre
URVOY Jean-Baptiste
VABRET jean
VALLEE Auguste
VALLEREY Jehan
VALLI Baptiste
VALLON Jean
VALOGUES Eugène
VANDEL Jules
VARANGUE Louis
VARENGUE Louis
VARIN Alexandre
VARNIER Jules
VASCHE François
VASEUX Eugène
VASNIER Charles
VATTIER Louis
VAUDREVILLE Fr.
VAUGRU Joseph
VAUTIER Edouard
VAUTIER Jean
VAUTIER Oscar
VEAUVER Gratien
VENISSE Prosper
VERON Georges
VICQ Jean-Baptiste
VICTOIRE Aimé
VIEL Pierre
VIGOT René
VINCENSINI Ange
VINCENT Ferdinand
VINCENT Lucien
VINCIGUERRA Dom.
VINDARD Emile
VIRGINIE Arthur
VISHOUARN Yves
VISSET Pierre
VIVIER Eugène
VOISIN Louis
VOLAND Pierre
VRAC Louis
WALLER Emile
WANDONNE Joseph
WATIER Abel
WOLFF Henri
YBERT Prosper
YONNET Marcel
YREUX Alyre
YSEBAERT Emile
YZABEL Isidore

225e REGIMENT D'INFANTERIE

Officiers

Lieutenant-colonel :

FOURNIER Frédéric

Chef de bataillon

BAUDISSON Paul

Capitaines

BASTARD André

Ancestramil

CHENO Gaston
PACORET DE SAINT-BON Henri
PARISOT Marcel

Lieutenants

COLIN Georges
FOURREAU Henri
LENEVEU Pierre
MOIGNET René
MOUCHEL Paul
POTHRON Louis

Sous-lieutenants

ADAM Auguste
ANDREI Antoine
BERTRAND Etienne
BRIQUET Louis
BRODHAG Eugène
CROS Emile
DAUVILLERS Fern.
D'ESPINOSE Alonze
FAUVEL Marin
FAUSSAT Edouard
GARRETA Léon
GIRAUD Abel
JAMIN Paul
JARNOT Julien
LANGLAMET Joseph
LAUDE Paul
LEGROS Gaston
LETY Pierre
MAZEAS Marcel
PICARD D'ESTELAN Guy
RENAULT Alexandre
SAUVY Louis
SUHARD Maurice

Médecin auxiliaire

MUSTELIER Jean

SOUS-OFFICIERS, CAPORAUX ET SOLDATS

Adjudant

HAUVUY Alphonse

Aspirants

CASTANIER Marcel
GARDEIL Jean

Sergents

ANFRAY François
BAILLEUL François
BERTUEL François
BOISARD Pierre
BOISSINOT Robert
BOSSARD Jean
BOUVET Armand
CAHU Armand
CAUVIEL Jean
CHAPON Pierre
CHARNAY Marie

Sergents-majors

LAINE André
LANCELOT Louis

Sergents-fourriers

COSNIER Eugène
LE BIGOT Jules

CHERET Edouard
CLUZET Louis
CONTRAIRE Jean
DEMEAUTIS Georges
DESCHATEAUX Paul
DRUGEON Charles
FILLATRE Auguste
FINEL François
GALERNE Albert
GARNIER Hilaire
GERBE Gilbert
GODART Robert

Ancestrami

GODEFROY Eugène
HAMELIN Auguste
HERTZOG Henri
HUE Achille
JEANNE Charles
JIQUEL Mathurin
JUHE Pierre
JUMELIN Alfred
LABONDE Edouard
LACAZE Jean
LAMBERT Anselme
LAMPRE Casimir
LAPORTE Georges
LE CALVEZ Louis
LECOINTE J.-Marie
LE DEU Elie
LEFEVRE Louis
LELOUTRE Louis
LEPENNETIER P.
LETERRIER Félix
LETURQUE Félix
MAILLARD Jules
MAURY François
MOUTECOT Georges
OUSTRY Jean
PARIS Désiré
PARISI François
PERSON Paul
PESQUEREL Marcel
PICHOT Prosper
PINGUENET Gaston
PIRON Lucien
RACCURT Pierre
RAGONDE Pierre
REBOURS Emile
RICHARD Raymond
ROBINEUX André
ROUILLE Henri
ROUSSAC Raoul
ROUSSEL Alexandre
SIMON Eugène
TEXIER Louis
WINKEL Yves

Caporaux-fourriers

DUPONT René
LERE Armand
ROUPSARD Albert

Caporaux

ABAT Elisée
APPOINTAIRE Alb.
AUDOUIN Fernand
AVERTON Alfred
BATAILLE Clément
BERNET Albert
BOIS Emile
BONAMY Louis
BONNET Marcel
BONVOISIN Armand
BORGOLTZ Gaston
BOSCHE Emile
BOURNE Gustave
BRIAND Jean-Bapt.
BRINSARD Théophile
BROTTE Alexandre
CLANET Barthélemy
CANU Marcel
COLLIETTE Jean
COUDRAY Pierre
DENIS Ernest
DENIS Jean
DESPRES Joseph
DIGNE Aimable
DORANGE Pierre
DUBUS René
DUGUE Amédée
DURE Edouard
DUVAL Eugène
ETIENNE René
FERDINAND Edm.
FERRACI Jean
FERRON Eugène
FONTAINE Bazile
FONTAINE Louis
FRANCOISE Jules
GAILLARD Marie
GARGATTE Léon

Ancestramil

GIRARD Auguste
GIRARD Désiré
GODEFROY Désiré
GOUINGUENET G.
GOURG Léotade
GOUSSERY Paul
GRIMAL Henri
GUENANT François
GRIVEL Albert
GUILBAUT Eugène
HEBERT Désiré
HERVE Pierre
INGRAT Louis
JEANNE Jan
LAFFARRERE Luc.
LAMY Pierre
LAROQUE Jean
LARRIEU Jean
Le BLOAS Joseph
LEBON Auguste
LEBREC Victor
LEDORMEUR Ernest
LEDOYEN François
LEGENDRE Louis
LEJEUNE François
LELOUTRE Georges
LEMONNIER Louis
LEONARD Pierre
LE PAGE François
LEPELTIER Edouard
LEPILLEUR Léon
LEPRIEUR Henri
LEROUX Yves
LEVEQUE Henri
LEVIEUX Jules
LOIR Henri
LUDOVICI Lucien
MADELAINE Alex.
MAILLARD Maurice
MASSELIN Franç.
MERMINET Ernest
MILCENT Henri
MOUTELS Joseph
PETIT Jean-Marie
PIGEON Jean Marie
PINAUD François
POUSTHOMIS Irénée
PRAT Léon
PUGINIER Ernest
QUINTAINE Gustave
ROBERT Claude
ROMAIN Alfred
ROUSSEL Célestin
SIOUVILLE Alph.
VANDENBROUCK
VICTOR Adolphe
WOINTER Alexandre

Soldats

ABRIVART Auguste
ACHAUME Jules
ADAM Clément
ADAM François
ADDE Louis
ALAU Charles
ALBERT Léon
ALEXANDRE Albert
ALLAIN Jean
ALLEN Baptiste
ALLIX Georges
AMIOT Louis
ANDRIA Paul
ANGER Louis
ANQUETIL Edouard
ANQUETIL Pierre
ARROUARD Marie
ASSELIN Jean
ATTINAT Bienaimé
AUBRY Jean
AUBRY Joseph
AUDIC Jean-Marie
BANSE Jean-Bapt.
BARBE Jean
BARBEY Charles
BARBOU André
BARLAM Paul
BARONNET Louis
BARRAU Charles
BARRAUD PIERRE
BARRE Joseph
BASILE Emile
BAUDIN Napoléon
BAUDOIN Pierre
BAUROZ Marcellin
BAUTHAMY Bapt.

Ancestrimil

BECHET Eugène
BAZIRE Albert
BELENGER Anatole
BELLIN Henri
BELLOEIL Louis
BELTIER Louis
BENARD Jules
BENOIST Jean
BERARD Joseph
BERHAULT Eugène
BERNADET Jan
BERNARD Emile
BERNARD François
BERNARD Jean
BERTHELOT Gustav.
BERTIER Joseph
BERTHO Julien
BERTIN Louis
BERTRAN Auguste
BESSELIEVRE Rog.
BEURE Aimable
BIANE Jean
BIHEL Louis
BINARD Julien
BINET Louis
BLAIN Eugène
BLAIN Narcisse
BLAISE Louis
BLAISOT Jean-Bapt.
BLAIZOT Louis
BLANDAMOUR P.
BLESTEL Gustave
BLESTEL Pierre
BLOT Henri
BOLLOT Jules
BOMPARD Emile
BON Bienaimé
BONHOMME Charles
BONNISSENT Aug.
BOSCHER Auguste
BOSCHER Jean
BOSCHER Joseph
BOSSIERE Gaston
BOSVY Jules
BOTTIN Albert
BOUGET Paul
BOULLIER Victor
BOULIGNY Victor
BOURDETTES Jean
BOURDET Charles
BOURDET Ernest
BOURDET Pierre
BOURDONNAIS T.
BOURGEOIS Georg.
BOURGET Jacques
BOURGET Léon
BOURGEY Joseph
BOUVET Louis
BOUVIER Gaston
BOYEZ Louis
BRANTHOMME L.
BRASARD Louis
BRAULT Louis
BRENAUDIERE Fr.
BRETON Jules
BRIAND Jean-Marie
BRIARD Georges
BRIEN Alexandre
BRIEN Emile
BRISSET Arsène
BRISSET Auguste
BRISSET Jean
BRITEL Auguste
BRIZE Pierre
BRUNEAU Ernest
BURNEL Gustave
BUSNEL Joseph
BUSNEL Louis
CADEL Jules
CAILLET Louis
CAIRE-REMONNAY Pierre
CALMON Henri
CALVEZ Alexis
CALVEZ Jean
CAMARE Louis
CAMPAIN Louis
CAPLAIN Emile
CAPLAIN Georges
CARPENTIER Léon
CARTOT Edmond
CASTEL Charles
CASTEL Jean
CASTEL Pierre
CAUVIN Jules
CAUVIN Edmond
CAYROL Paul
CAZENEUVE Laur.
CERES Jean
CEZILLY Vincent
CHALEAT Paul

En mes humbles mil

CHALIN Maxime
CHALMEL René
CHAMPION Emile
CHAMPOMIER Mich.
CHANTELOUP Jean
CHARDINNE Octave
CHAUDIERES Guill.
CHEDOTAL Victor
CHEMIN Albert
CHENARD Jean
CHESNAY Jan
CHICHERIE Franç.
CHOUPEAUX Hervé
CLEMENT Germain
CLER Jules
COCHET Henri
COIC Jean
COIPEL Jules
COLCANAP Jean
COLET Jean
CONNAM Jean
CONSTANT Bernard
CONVENAUT Eug.
COQUEUX Célestin
CORBET Albert
CORBET Charles
CORNE Jean
COSNEFROY Octave
COTTIN Bernard
COUEFFIN Gaston
COURBARON Alph.
COURBARON Pierre
COURTAT Robert
COURRIE Anselme
COURTEILLE Rom.
COURTEL Jean-Bapt.
COUTTOLENC Louis
COUZI Fernand
CREDEVILLE Marcel
CRESTEY Jules
CROCHEY Léon
CUIROT Paul
DALMONT Auguste
DAMIDAUX Louis
DANGLARD Georges
DANLOS Léon
DAVAREND Pierre
DEDREU Joseph
DEGRENNE Paul
DEJOUX Charles
DELACOUR Albert
DELAGE Georges
DELAUNAY Louis
DELAUNAY Onésime
DESMARETS Edm.
DENIS Eugène
DENIS Jean
DENNEBOUY Pierre
DERRIEN Joseph
DESDEVISES Albert
DESHAYES Joseph
DESMARES Jean
DESMARES Pierre
DESMONTS Auguste
DESPREZ Henri
DESQUESNES Léon
DESROCHES Ed.
DIF Jean
DIGARD Casimir
DIRAT Raymond
DISSAUX Léon
DIVET Pierre
DODARD Julien
DOGUET François
DOGUET Jules
DOLIVET René
DONKERS François
DORIGNY Louis
DOSSEVILLE Léop.
DOSIAS Henri
DOSSIER Jules
DOUARD Adolphe
DOUCET Jean-Bapt.
DOUTRES Joseph
DREANO Pierre
DUBEE Alexandre
DUBOSCQ René
DUBOST Auguste
DUBUIS Alfred
DUCHEMIN René
DUCHENE Yves-M.
DUFOUR François
DUFOUR Georges
DUFRENNE Eméné
DULONG Armand
DUMEZ Georges
DUPIN Etienne
DUPONCEL Henri
DUPONT Achille
DUPONT Célestin

En mesure mil

DUPUY Jean
DURAND Louis
DURE Aristide
DUREL Emile
DUTOUR Victor
DUVAL Louis
Du MESNILDOT A.
EDOUARD Alfred
EGRET Prosper
ELOIE Auguste
EUDES Aimable
EVEILLARD Pierre
EVIEUX Claude
FALCONNET Rom.
FALGAYROUSE R.
FAUCHEUR Yves
FAUCHON Emile
FAUGUT Albert
FAURE Adrien
FAURE Jean
FAVRAY Gustave
FERRET Paul
FERRARDENT Aug.
FEUARDENT Marc-Louis
FICHET Paul
FIQUET Emile
FLAMBARD Jules
FOLLIOT Victor
FONTAINE Alfred
FORGET Pierre
FORGET Roger
FOUBERT Eugène
FOUCAUD Xavier
FOUCHE Albert
FOUGERAY Emile
FOURCADE Henri
FOURNEL Louis
FRALEU Prudent
FRANCES Paul
FRANCESCHI Ange
FRANCOIS Charles
FRANCOISE Louis
FRERET Adolphe
FRICOU Henri
FURON Théophile
GAILHARD Jean
GALICHET Léonard
GALLAS Félix
GARAUDEL François
GARAUDEL Pierre
GARAUT Joseph
GAUMR Firmin
GAUTHIER Georges
GAUTHIER Félix
GAUTIER Léon
GAUTRAIS Lucien
GAVILLET Joseph
GENEVIEVE Désiré
GEORGES René
GERMAIN Camille
GICQUEL Emmanuel
GERVAIS Jules
GIFFON Philippe
GILBERT Alphonse
GIOT Alexandre
GIRARD Auguste
GIRARD Joseph
GLET Pascal
GLUAIS Bienaimé
GOBIN Pierre
GODARD Pierre
GODET Eugène
GONDOUIN Maxime
GORON François
GOSSELIN J.-Lois
GOUBIN Eugène
GOUESIGOUX Victor
GOUVENOU Louis
GRANDIN Armel
GRAVEY Georges
GRIARD Eugène
GROSSIN Joseph
GROULT Paul
GRUEZ Fernand
GUEGAN Jean-Marie
GUENNIC Eugène
GUERET Amédée
GUERIN Pierre
GUERSON Jean-Mar.
GUIHEUX Jean-Bapt.
GUILBERT Auguste
GUILLARD Malot
GUILLAUME Aug.
GUILLAUME Jules
GUILLE Albert
GUILLEMMETTE Jean-Baptiste
GUILLEMOT Pierre
GUILLOIS Yves
GUILLON Eugène
GUILLOTTE Auguste

Mémoire des hommes

GUILLOTTE Emile
GUILLOUZIC Joseph
GUIOT Auguste
GUIROIS Victor
HALIER Paul
HAMEL Jean
HAMEL Jean-Marie
HAMEL Maurice
HAMELIN Gustave
HAMON Ernest
HAMON Jean
HARDY Désiré
HARDY Jean
HAMON Pierre
HARLE Adonis
HATTEVILLE Victor
HAUTEMANIERE Ed.
HAVEL Edouard
HEBERT Alexandre
HEBERT Charles
HEBERT Emile
HEBERT Jules
HEBERT Jules-Noël
HENNEQUIN Louis
HENRI Emile
HENRY Jules
HENRY Jules-Aug.
HERAULT Louis
HERVE François
HERVE Jan
HERVE Jean-Franç.
HERVE Théophile
HERVIEU Auguste
HILLION Julien
HOELLE Raoul
HORVAIS Alfred
HOUCHARD Charles
HOUEL André
HOUEL Auguste
HOUEL Henri
HOUSSARD Louis
HUARD Victor
HUET Jean
HUET Jules
HUET Léon
INGOUF Auguste
INGOUF Bienaimé
INGOUF Louis
JACQUET Arthur
JACQUETTE Louis
JAHENY Jean-Bapt.
JAN Corentin
JEAN Albert
JEAN Anselme
JEAN Auguste
JEANNE Jules
JEANNE Léon
JICQUEL Auguste
JOACHIM François
JORET Edmond
JOSEPH Jules
JOSSE Auguste
JOUADE Pierre
JOUAN Joseph
JOUANNY J.-Louis
JOUCLET Antoine
JOULE Philippe
JOULLAIN Julien
JOURDAN Henri
JOURDAN Lacroix
JOUVET Benjamin
JULIEN Léon
JOUVET Benjamin
JULIEN Léon
JUSSIAUME Jean-M.
LABEILLE François
LACROIX Auguste
LADOUX Joseph
LAGARRIQUE[1] Julien
LAGAY Louis
LAGOUCHE Sylvain
LAGREE François
LAHAYE Ernest
LAGUESTE Pierre
LAINE Arsène
LAIR Léon
LAISNE Arsène
LAJOYE Louis
LALLEMAND Jules
LALOE Ernest
LAMARRE Louis
LAMBERT Amb.-J.
LANDRIAN Eugène
LANGLOIS Jules
LANSARD Henri
LARQUEMIN Franç.

[1] LAGARRIGUE

L'ARMOR Joseph
LAUNAY Alexandre
LAUNAYS J.-Bap.
LAURENCE Eugène
LAURENT Albert
LAURENT Louis
LAVELOT Pierre
LBACHELEY Bern.
LEBALLAIS Emile
LEBARGY Aimable
LEBARILLY Eugène
LEBAS Pierre
LE BASTARD Pierre
LEBE Victor
LE BEGUEC Guill.
LE BIHAN Yves
LE BLOND Jean
LEBLOND Louis
LE BOLAY Jean
LEBONNOIS Edm.
LE BORGNE Pierre
LE BOUARD J.-Mar.
LE BOUR Philippe
LE BOURGEOIS Bon
LE BOUVIER Jean
LEBREC Albert
LEBREDONCHEL P.
LEBRETON Clément
LEBRUMAN Jean
LEBRUN Joseph
LEBRUN Pascal
LE CALVEZ Jean
LE CANN François
LE CANN Aimé
LECAUDEY Aimable
LECERF Théodore
LECHEVALLIER P.
LE CHEVILLER Jean
LECLER Ernest
LECLERC Alexandre
LECLERC Eugène
LECOEUR Jules-Aug.
LECOEUR Jules-Em.
LECOINTE Auguste
LECOINTRE Marcel
LECOLLINET Eug.
LECOMTE Georges
LECOMTE Léon
LECONTE Aimé
LECONTE Désiré
LECOQ Charles
LECORDIER Clovis
LECORDIER Victor
LECORVAISIER J.
LECOUBLET Ed.
LECOURT Albert
LECOZ Louis
LE COZANNET Fr.
LECOZANNET Théo.
LECROISY Alex.
LEDEZERT Henri
LEDOT Auguste
LE DOUGUET J.-M.
LEDOULT Henri
LE DROUMAGUET Y.
LE FEUR Joseph
LEFEVRE Alexand.
LEFEVRE Louis
LE FICHAUT Joseph
LEFLAMBE Louis
LE FLEM François
LEFOL Marcel
LEFRANCOIS Jacq.
LE GAGNEUX Emile
LEGAGNEUX Georges
LEGALL Yves
LE GALLIC Julien
LEGASTELOIS Léon
LE GELARDON Jos.
LE GELGON Claude
LEGENDRE Jean
LEGENTIL Paul
LEGIGAN Ernest
LEGIGAN Joseph
LEGOUPIL Jean
LEGRIP Georges
LEGROS François
LE GUEVELLOU Cl.
LE GUYADER Pierre
LE HANIER Jean
LEHODEY Auguste
LE HOUEDEC Ant.
LEJARS Henri
LEJART François
LEJEUNE Edmond
LELANDAIS Albert
LELANN Yves
LELAVANDIER Paul
LELAY Joseph
LELIEVRE Félix

Mémoire Vivante

LELIEVRE René »
LE LIEVRE Timoth.
LELONG Gustave
LE LOSTEC Yves
LELOUTRE Léon
LEMAGNEN Charles
LEMAITRE Léon
LE MAGOUROUX G.
LE MARINIER Louis
LE MASSON Jean
LEMARQUIER Ed.
LEMESLE Léon
LE MEUR Louis-Fr.
LEMIERE Louis
LE MOAL Alexandre
LE MOIGNE Louis
LEMONNIER Achille
LEMONNIER Alph.
LE MOUEL Jean-M.
LEMPERIERE Fréd.
LENAVETIER Désiré
LENAVETIER Joseph
LENOIR Auguste
LENORMAND Pierre
LEONARD Pierre
LEPAISANT Alex.
LEPARQUIER Eug.
LEPELLETIER G.
LEPELLETIER J.
LE PERON Jean-Mar.
LEPESQUEUR Jean
LE POEC Yves-Mar.
LEPOITTEVIN Aug.
LEPOITTEVIN Désir.
LEPOITTEVIN Jean
LEPOTIER Jan
LEPOULAIN Yves
LE POUCHIET Jose.
LERAMEY Eugène
LERENDU Charles
LEROQUAIS Cyrille
LEROUESNIER Jean-Baptiste
LEROUVILLOIS Aug.
LEROUVILLOIS L.
LEROUX Désiré
LEROUX Lucien
LEROUX Paul
LEROUX Paul-Jos.
LEROY Jean-Marie
LE ROYER Joseph
LE SEGUILLON Abel
LESEIGLE Alphonse
LESNE Jean-Baptiste
LE SOIF Alexandre
LESOUTIVIER P.
LETARLIER Franç.
LE TELLIER Léon
LETELLIER Gaston
LETERRIER Ernest
LETERRIER Louis
LE TOUX Pierre
LETOUZEY Albert
LETRANCHANT Jul.
LEVACHE Louis
LEVALLOIS Léopold
LEVAVASSEUR Abel
LEVEDER Joseph
LEVEILLEY Albert
LEVEQUE Adrien
LEVESQUE Jean
LEVEZIEL Auguste
LEVILLY Auguste
LEVOY Léon
LHOTELLIER J.-M.
LIARET Léon
LIOT Auguste
LOVI Charles
LOVI Henri
LOIT Ernest
LORAND Ludovic
LORENZATO Marius
LORNIAN Casimir
LORANT Guillaume
LOUGE Simon
LOUVEL Eugène
LOUIS Jean
LUC Georges
LUCAS Léon
MABIT Pierre
MACE Ernest
MACE Jean-Marie
MAGDELAINE P.
MAGNOLLE Louis
MAIGNAN Joseph
MAINE Paul
MALACAM Eugène
MALASSIS Jacques
MALLARD Auguste
MABROUX Maxime
MANCEL Jean-Bapt.

Mémorial

MANOT Louis
MARCHAND Pierre
MARGUERIE Aimable
MARIAGE Léon
MARIE Albert
MARIE Gustave
MARIE Gustave
MARIE Léon
MARIE Louis
MARIE Paul
MARIE Pierre
MARIETTE Louis
MARTIN Ernest
MARTIN Hyacinthe
MARTIN Jules
MARTIN Pierre
MARTINAUD Maxime
MARTY Alfred
MARY Raoul
MAS François
MASSIER Albert
MAUGER Aimable
MAZERES Pierre
MAZOYER Ernest
MAZUEL Michel
MELLIET Jean
MENARD Léonard
MENARD Octave
MERDRIGNAC P.
MESLIN Ernest
MESNAGE Amédée
MESNIL Charles
MESSAGER Olivier
MEYNOT Léopold
MIGNOT Jean
MILON Joseph
MINOT Emile
MINVIELLE Léonard
MOCQUART Pierre
MOITIE Ernest
MONNIER Joseph
MOREL Lucien
MORFOUESSE E.
MORIN Paul
MORY Pierre
MOTEL Joseph
MOTTIN Georges
MOUCHEL Emile
MOUCHEL Louis
MOULIN Auguste
MOULIN Henri
MOULIN Paul
MULLER Charles
NADOT Léonard
NARJOLLET Philippe
NATIN François
NAULIN Gabriel
NEE Emile
NEEZ Victor
NEPHTALI Judas
NICOLAS Pierre
NOEL Jean
NOEL Pierre
NOUVEL Désiré
ONILLON Joseph
OSMOND Octave
PAIN Désiré
PALLUEL François
PANNIER Pierre
PANIS Antonin
PANNEAU Georges
PAQUET Eugène
PARAHUIS Justin
PAUL Charles
PELCHAT François
PELE Joseph
PELLERIN Désiré
PENAULT Mathurin
PERAUDEAU Pierre
PEQUIGNOT Jules
PERDRIEL Victor
PERGEAUX Jules
PERIER Ernest
PERRETTE Jean
PERQUIS Eugène
PERREE Jean
PERROT Louis
PESET Henri
PHILIPPE Arsène
PHILIPPE Yves-M.
PIARD Auguste
PIBOUIN François
PICHOT Joseph
PIEDAGNEL Jean
PIEDAGNEL Louis
PIERRE Eugène
PIGEON Amédée
PIGNOT Georges
PILLON Jean
PIMOR Archange

Transmis par mail

PINCHON Emile
PINGAULT Emile
PITRON Jean
PLESTAN Albert
POILVET Jean-Marie
POIRIER Jean
PONTAIS Maurice
POUJADE Pierre
POULAIN Arthur
POUTHAS Jules
PRATVIEL François
PRETCEILLE Georges
PRIGENT François
PROBS Henry
PROUST Séraphin
PUGINIER Ernest
QUEMAR Jean
QUIEDEVILLE Louis
QUIEDEVILLE P.
QUINQUENEL Prosper
QUONIAM Auguste
RABEC Aimable
RABREAU Pierre
RANNOU Yves
RAOUL Pierre
RAPILLY Pierre
RASPAUD Jean
RAUD Pierre
REGNIER Léon
REGE Aimé
RENAULT François
RENOUF Fernand
RENOUF François
REVEILLERE Maur.
REVERDY Emile
REYDELLET Marcel
RIBARD François
RIBAULT Pierre
RIGAUDEAU Louis
RIGAUX Auguste
RIGOBERT Désiré
RIOULT Victor
RIOUL Vital
ROBERGE Jean-Bapt.
ROBIOLLE Louis
ROBIN Marcel
ROGER Emile
ROGER Frédéric
ROHAN Pierre
ROLLAND Jean-Bapt.
ROPIN Auguste
ROUANET Camille
ROUAUD François
ROUILLE Onésime
ROUILLE Victor
ROUPIE Pierre
ROUSSEL Paul
ROUX Pierre
ROUXEL Joseph
ROUXIN Jean-Marie
ROZE Albert
RUAULT Richard
RUEL Eugène
SAINT Ernest
SALMON Jean-Marie
SAUDRAIS Léon
SAVARY Victor
SAULNIER Albert
SAUVAGEON Ernest
SAVARY Aimable
SAVEANT Yves
SANERENS Marcel
SILLIERES Joseph
SIMON Armand
SIMON Jean-Baptiste
SORET Pascal
SOREL Auguste
SORGES Pierre
SOULAGES Arsène
SOULAT Jules
SPAGNOL Guillaume
SOULES Hippolyte
SUZANNE François
TABOUREL Auguste
TACH Pierre
TALEFAISSE Barn.
TARDIF Louis
TENCE Jean
TAVERNIER Jean
TESSON Jan
THIROUIN Désiré
THOMAS François
THOREAU Armand
THOROVAL[1] François
THOUMINE Léon
TIBAN Jean

[1] THORAVAL

TICHANE Alexis
TILLY François
TIREL Pierre
TISON Henri
TISSANDIE Paulin
TOLLEMER Emile
TOUTON André
TOUZE Charles
TOUZE Jean-Marie
TRAVERT Pierre
TRAVERS François
TREIMONT Prosper
TREPIER Henri
TRIADON Clément
TROHEL Pierre
TUDORET François
TUAL Julien
TURQUET Guillaume
VABRE Victor
VARIN Victor
VASTEL Bienaimé
VAULTIER Louis
VAUTIER Albert
VAUTIER Désiré
VAUTIER François
VAUTRAIN Charles
VIEL Louis
VIGOT Ernest
VIGOURT Eugène
VINCENT Auguste
VIVIER Edmond
WINCKLER Aloyse
YSABEL Jean
YVES Jean-Marie

77e REGIMENT TERRITORIAL D'INFANTERIE

Adjudant

BERGER Théophile

Sergent

CHERBONNEL Bapt.

Soldats

ETIENNE Pierre-M.
GERARD Emile
GROSSIN Jean-Fr.
GUILLEBERT Désiré
HAMEL Jean
LAMBERT Auguste
LAURENT Camille
LEDANOIS Auguste
LEMOIGNE Alexandre
LESAGE Charles
PIERRE Charles
TROCHEL Jean-Baptiste

****

Ancestramil